

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible, et particulièrement :

- Christiane Ruffieux-Lambelet, ma directrice de mémoire, pour sa disponibilité, sa confiance, ses conseils avisés et son soutien;
- Jean-Claude Imhof, formateur à la HEP-VD, pour la qualité de son accompagnement auprès de mes élèves ainsi que pour les divers conseils sur l'utilisation du logiciel « Garage Band »;
- Denis Baeriswil, formateur à la HEP-VD, pour son soutien, sa disponibilité et ses conseils face à l'utilisation du logiciel « Pages » ;
- Ghislaine Schäppi, ma praticienne formatrice qui m'a beaucoup encouragée et qui m'a proposé de nombreuses pistes de réflexion autour de ma pratique d'enseignante spécialisée ;
- Frédéric Uldry, éducateur spécialisé et collègue, pour son soutien à la réalisation du projet en classe, sa disponibilité, ses encouragements et sa flexibilité durant la totalité de la formation;
- Mes collègues du CPT qui m'ont aidée lors de la réalisation de l'atelier musique et qui m'ont énormément soutenue, encouragée et offert des pistes de réflexion durant la formation;
- Mes élèves, sans qui le projet n'aurait pu se réaliser, pour leur enthousiasme et leur participation;
- Mon mari, pour sa patience, ses encouragements, ses réflexions et son rôle de lecteur de mon mémoire;
- Mes parents et ami(e)s qui m'ont encouragé pendant mes trois années d'étude.

Table des matières

1.INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE: PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE.....	3
1.MOTIVATIONS DE LA RECHERCHE.....	3
Résumé.....	4
2.ÉNONCÉ DU THÈME ET DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	5
3.QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES	5
4.DÉMARCHE ET MÉTHODOLOGIE.....	6
4.1.Recherche bibliographique.....	6
4.2.Recueil des informations.....	6
4.3.Pré-projet.....	7
4.4.Observations tirées du pré-projet.....	9
Résumé.....	9
5.CONTEXTE THÉORIQUE.....	10
5.1.Psychose.....	10
a)Les caractéristiques des enfants psychotiques.....	10
b)Comment un enfant psychotique gère et exprime ses émotions.....	12
Résumé.....	12
5.2.La musique.....	12
Résumé.....	14
a)La pédagogie musicale.....	14
Résumé.....	16
b)Effets de la musique chez des enfants autistes et psychotiques.....	17
Résumé.....	18
c)La musicothérapie.....	18
DEUXIÈME PARTIE: ÉTAPES DE LA CRÉATION.....	20
1.PRÉSENTATION DU CONTEXTE.....	20
1.1.Description du Centre Psychothérapeutique.....	20
1.2.Choix de mes élèves pour la recherche	21
1.3.Présentation de M.....	21
1.4.Présentation de S.....	23
Ce que M. et S. disent de l'atelier musique.....	24
2.CRÉATION DU CD.....	25
2.1.Organisation et planification du projet.....	25
2.2.Création des textes.....	25
Situations de M. et de S.....	26
2.3.Mise au propre des paroles.....	27
Situations de M. et de S.....	28
2.4.Apprentissage de la chanson.....	29
2.5.Création musicale.....	29
Situations de M. et de S.....	30
2.6.Enregistrement des paroles.....	31
Situations de M. et de S.....	33
2.7.Gravure des CDs.....	34
2.8.Réalisation de la pochette.....	34
Situations de M. et de S.....	35
2.9.Cérémonie de remise des CDs.....	35
2.10.Ce que les élèves de ma classe disent au terme du projet.....	36
Situations de M. et de S.....	36

TROISIÈME PARTIE: APPORTS ET BÉNÉFICES.....	38
1. POUR LES ÉLÈVES DE MON ATELIER.....	38
1.1. Apprentissages musicaux.....	38
a) Le rythme.....	39
b) L'écoute.....	39
c) La voix.....	40
d) Les instruments de musique	41
1.2. Apprentissages scolaires.....	42
a) La lecture.....	42
b) Le développement de l'imaginaire et de la créativité.....	43
c) La mémorisation.....	44
1.3. Socialisation & relation à l'Autre.....	44
1.4. Le plaisir	45
1.5. La motivation scolaire.....	46
1.6. Valorisation personnelle	47
1.7. Utilisation de logiciels informatiques.....	47
a) Le traitement de texte.....	47
b) Le logiciel « Garage Band ».....	48
c) La manipulation du micro.....	48
d) Le système de gravure des Cds.....	48
2. PERSONNELS.....	48
2.1. Sur le plan musical.....	49
2.2. Sur le plan pédagogique et didactique.....	49
2.3. Au niveau de l'investissement.....	50
2.4. Sur le plan des nouvelles technologies.....	50
2.5. Les difficultés rencontrées.....	51
QUATRIÈME PARTIE: CONCLUSION GÉNÉRALE.....	52
1. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES DE DÉPART	52
2. LES BUTS ONT-ILS ÉTÉ ATTEINTS?.....	54
3. LA SUITE.....	54
4. ANALYSE ET COMMENTAIRES PERSONNELS.....	55
BIBLIOGRAPHIE.....	59
1. Ouvrages.....	59
2. Articles et documents.....	60
3. Sites internet.....	60
ANNEXES.....	61
1.1. Annexe I : Paroles de la chanson de M. lors du pré-projet.....	61
1.2. Annexe II : Paroles de la chanson de S. lors du pré-projet.....	62
1.3. Annexe III : Paroles de la chanson de X. lors du pré-projet.....	62
1.4. Annexe IV: Paroles de la chanson de M. lors du projet actuel	63
1.5. Annexe V: Paroles de la première chanson de S. lors du projet actuel	64
1.6. Annexe VI: Paroles de la deuxième chanson de S. lors du projet actuel	65
1.7. Annexe VII: Pochette et CD réalisés avec les élèves lors du projet actuel	66

1. INTRODUCTION

« Le bruit, son confus produit par des vibrations irrégulières et où l'oreille ne perçoit rien de musical ». Telle est la définition du bruit selon le Larousse du XX^e S. Et cependant, il nous entoure, il nous enveloppe, il nous embrasse. Qu'il soit agréable comme le chant des oiseaux, le matin à l'aube ou énervant comme le bruit des trains routiers sur l'autoroute, au crépuscule.

Le bruit est un élément central dans la vie quotidienne de toute personne. Il est impossible de faire abstraction de nos bruits intérieurs, le battement de notre cœur, les borborygmes de l'intestin, comme ceux émanant de notre environnement. Ainsi, nous cohabitons avec de nombreux sons et ce, déjà depuis notre vie intra-utérine.

De plus, nous sommes dotés d'organes nous permettant d'émettre nous-mêmes des sons articulés qui nous caractérisent de façon permanente: notre voix. Dès lors, nous disposons d'un instrument naturel pour nous permettre de communiquer avec notre entourage. Cependant, tous ne parviennent pas à décrypter correctement les sons émis ni à utiliser leur voix et leurs mots de manière socialement adaptée. C'est le cas pour les personnes psychotiques qui peinent à identifier les intentions et les paroles des gens de leur entourage ainsi qu'à exprimer et à gérer leurs propres émotions.

Travaillant dans une école accueillant des enfants atteints de troubles psychotiques, je suis quotidiennement confrontée à leurs difficultés de communiquer entre eux et leur embarras à comprendre les intentions de leurs camarades. La cohabitation avec les autres est un apprentissage de longue haleine. Il en est de même pour l'acquisition de comportements et de réponses socialement acceptées.

Mon travail consiste à leur transmettre les connaissances de base en français et mathématiques afin qu'ils puissent, à terme, réintégrer une école de type ordinaire. Mais il serait réducteur de penser que c'est mon seul rôle au sein de ma classe. En effet, il est essentiel que je travaille en harmonie avec mes élèves afin de leur redonner l'envie et le plaisir d'être à l'école. Il est en outre essentiel que je leur transmette des pistes pour la gestion et la compréhension de l'environnement ainsi que des solutions adaptées pour exprimer leur désarroi.

C'est pourquoi, j'ai axé mon travail autour de la musique qui, je pense, peut aider les personnes psychotiques à exprimer et gérer leurs émotions ainsi que les aider à aborder certains apprentissages. L'aspect musical devrait également réconcilier mes élèves avec la matière scolaire et renforcer la notion de plaisir associée à une tâche.

Mon ouvrage est composé de quatre chapitres distincts.

Le premier établit les bases de ce projet ainsi que les diverses raisons qui m'ont menée à conduire un tel travail avec mes élèves. Il décrit également les aspects théoriques qui ont servi de base à cette étude. Deux thématiques y seront développées:

D'abord, la psychose et plus précisément comment elle se manifeste chez des enfants, ainsi que les moyens qu'ils ont à disposition pour gérer et exprimer leurs émotions.

Ensuite, la musique en général avec des accents sur la pédagogie musicale, la musicothérapie ainsi que les effets connus de la musique chez des enfants autistes et psychotiques.

Dans la deuxième partie, j'exposerai les différentes étapes qui ont été nécessaires à la réalisation du projet musical avec mes élèves et ce qui a été mis en œuvre pour qu'ils puissent participer pleinement à cet atelier et parviennent à enregistrer un CD, but ultime du projet.

La troisième partie résumera les apports et les bénéfices d'une telle démarche pour mes élèves mais également pour les adultes qui ont mené le projet.

La dernière partie sera consacrée à l'analyse des observations et à l'interprétation des différents éléments qui seront ressortis de l'étude. Ce chapitre abordera également les possibilités d'approfondissement de cette thématique.

Mon travail s'achèvera avec une conclusion générale.

PREMIÈRE PARTIE: PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

1. MOTIVATIONS DE LA RECHERCHE

Lors de l'année 2009, j'ai suivi un cours de musique avec J-C Imhof dans le cadre de la HEP-VD. Durant ce cours, j'ai redécouvert le plaisir que peut procurer la musique. J'ai également pu observer l'épanouissement de certains collègues de cours qui pourtant avaient la musique en horreur. En effet, grâce à une approche qui m'est apparue appropriée, notre formateur a réussi à mobiliser son monde autour de la musique, que l'on soit préalablement adepte ou au contraire réticent.

Suite à ce cours, je me suis questionnée sur mon propre vécu face à la musique et cela m'a rappelé que, bien que je ne sois pas une grande chanteuse ni une grande musicienne, je me suis souvent « échappée » dans la musique lorsque j'étais énervée et cela, depuis la petite enfance. Ainsi, dès mon plus jeune âge, je parvenais à me calmer en écoutant de la musique, en jouant de la flûte traversière ou de la guitare. Cela m'apaisait énormément comme si la musique me transportait dans un autre univers, loin des soucis et préoccupations du moment. Par la suite, je pouvais « revenir sur terre », tranquille et prête à envisager autre chose.

Cette expérience personnelle a alors déclenché en moi une envie de proposer des activités musicales à mes élèves afin qu'ils puissent découvrir un nouveau moyen d'expression. De plus, la musique ayant toujours eu une dimension apaisante à mes yeux, j'ai imaginé qu'il pourrait en être de même pour des enfants psychotiques qui constituent une grande partie des élèves dont je m'occupe.

Je me suis alors documentée afin de rechercher dans la littérature les liens établis entre musique, musicothérapie et psychose.

La littérature met en évidence que les enfants psychotiques ont une vision morcelée de leur corps et je fais l'hypothèse que la musique leur procurerait une enveloppe cadrante, contenante et protectrice. Celle-ci aurait pour effet d'apaiser leur sentiment de persécution ou encore leur sentiment d'échec. Une étude de l'Association Québécoise de musicothérapie

(www.musicotherapieaqm.org) relève que: « Les troubles psychotiques peuvent entraîner de la détresse, de l'isolement social et une altération des perceptions de la personne. Cette dernière peut alors éprouver des difficultés importantes à communiquer, à exprimer ses émotions et ses besoins et à réagir à ceux d'autrui. Il est souvent difficile pour elle de maintenir son attention et de mener à bien des tâches quotidiennes, ce qui peut susciter de l'angoisse et une désorganisation face aux nombreux stress de la vie de tous les jours.» Ainsi, durant les périodes de musique, ils arriveraient à faire abstraction des autres enfants et à ne pas se sentir « agressés » par chaque mot ou mouvement d'un camarade.

D'ailleurs, comme le relève A. Carré dans son ouvrage (2006, p.60) « la séance musicale permet de modifier certains comportements durant la séance elle-même et au-delà. Certains résidents manifestant systématiquement de l'agressivité vont accepter des rapports non violents avec les autres participants de la séance. Des comportements inhibés vont se trouver modifiés et des échanges vont se développer. En musique, en effet, il y a des règles. La musique est à la fois un grand espace de liberté et un système très organisé. Au sein d'un groupe, il faut attendre pour commencer à jouer ensemble, tenir compte des autres, du tempo, des indications... des lois sont à respecter si l'on veut faire de la musique avec les autres. De ce point de vue, l'activité musicale est structurante car on n'y fait pas n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment. Ce sont des rapports permanents de temps, d'intensité, de cellules organisées, d'attentes de sa propre intervention, de gestion de son acte musical. »

Résumé

Comme nous pouvons le voir dans cette première partie, la musique aurait dès lors trois effets:

- celui d'apaiser les gens qui l'écoutent et/ou qui la produisent;
- permettre à l'enfant d'être en lien avec l'autre;
- favoriser l'expression.

Le mot expression se déclinerait selon trois axes:

- Expression des émotions;
- Expression en tant que message adressé à quelqu'un, qui aide à structurer la personne;
- Trouver les mots adéquats pour dire quelque chose.

2. ÉNONCÉ DU THÈME ET DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Grâce à ce mémoire professionnel, de façon générale, j'aimerais montrer l'impact que peut avoir la musique sur des enfants psychotiques et l'effet bénéfique que cette dernière peut leur apporter. J'aimerais mettre en exergue la place que revêt la musique dans l'enseignement spécialisé.

Devrait-on plus l'exploiter?

De manière plus spécifique, je voudrais trouver pour mes élèves un moyen d'expression avec lequel ils se sentent apaisés et grâce auquel ils peuvent exprimer et gérer leurs émotions et ressentis de façon appropriée. Ainsi, j'aimerais les amener à utiliser la création musicale pour se libérer des divers poids qu'ils « traînaient » dans leur vie, afin de leur permettre de les adresser à quelqu'un, de les partager avec autrui.

L'objectif de cet atelier réside également dans le fait de sensibiliser les élèves à la musique en général et de les mener à créer un CD réunissant leurs textes ainsi que leurs propres compositions musicales afin de les valoriser et de mettre en avant leurs compétences.

3. QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

Avant d'entreprendre ce travail, j'ai trouvé essentiel de me poser diverses questions afin de définir au mieux les aspects que je voulais développer en introduisant ce projet musical dans ma classe. Voici les éléments qui sont ressortis de cette réflexion et que je juge essentiels de garder en mémoire:

- Quelles sont les connaissances et compétences pédagogiques que doit avoir un enseignant pour proposer une approche adéquate de travail à un enfant psychotique ?
- Quelles informations peut apporter la littérature existante sur ce qu'un enfant psychotique peut vivre et sur sa façon de gérer et exprimer ses émotions?
- Quel est l'impact de la musique sur des personnes psychotiques?
- Quels sont les bénéfices de la musicothérapie et de la pédagogie musicale pour ces enfants psychotiques?
- La musique serait-elle un moyen qui permettrait de développer certaines compétences liées aux apprentissages scolaires?

Sur la base de ces diverses questions, j'ai établi les hypothèses suivantes:

- **Les activités musicales permettraient à certains enfants psychotiques d'entrer dans les**

apprentissages scolaires tels que la lecture, l'utilisation de l'outil informatique et le développement de l'imaginaire et de la créativité ;

- **Les activités musicales contribueraient à diminuer les manifestations d'angoisses des enfants psychotiques ;**
- **Les activités musicales diminueraient l'agitation motrice et verbale des enfants psychotiques ;**
- **La musique aiderait les enfants psychotiques à exprimer et à gérer leurs émotions ;**
- **La création d'un CD pourrait les valoriser.**

4. DÉMARCHE ET MÉTHODOLOGIE

Ma recherche s'est déroulée en plusieurs étapes:

4.1. Recherche bibliographique

Comme mentionné précédemment, ma recherche a débuté par la lecture de divers ouvrages afin d'avoir une vision plus précise de ce qu'est la psychose et comment elle peut se manifester chez des enfants dans le milieu scolaire. Par ailleurs, il a été très important que je me documente sur la musicothérapie et la pédagogie musicale afin de pouvoir établir les différences entre ces deux concepts qui, jusque-là, signifiaient une approche identique à mes yeux. J'ai aussi tenté de trouver des publications rapportant les effets de la musique chez des personnes psychotiques. J'ai ainsi découvert les propos de Lafont (2001, p. 111) soulignant que « la musique soutient les deux fonctions qui permettent au sujet humain d'être et d'advenir : la fonction paternelle et la fonction maternelle. (...) On peut penser la musique à la fois comme une enveloppe qui vient contenir le sujet, qui vient le protéger, le sécuriser comme une « bulle narcissique » mais aussi comme l'expression d'une perte par l'expiration du chant et l'utilisation du rythme qui signifie l'écoulement du temps, l'arrivée dans un temps linéaire et non plus seulement cyclique. »

Ces différentes lectures m'ont permis d'affiner mes hypothèses de travail.

4.2. Recueil des informations

Afin d'avoir le plus de matière possible pour ce mémoire, j'ai effectué un journal de bord. L'observation de mes élèves a été réalisée durant l'atelier musique, à savoir lorsque J-C. Imhof était présent dans notre groupe mais également lorsque nous animions cet atelier avec mon collègue F. Uldry. Il s'agissait d'observer tout le groupe d'élèves et en particulier deux d'entre eux présentant

des manifestations majeures de troubles psychotiques lors des moments de chant, des moments de création de textes et lors de l'utilisation du logiciel de musique. Le but général était de produire un CD avec des chansons créées par mes élèves.

J'ai donc répertorié dans un carnet de bord les éléments observés durant ces divers moments tout en gardant en tête les différents indicateurs posés afin de m'aider à vérifier ou confondre mes hypothèses. Puis, je me suis attelée à une analyse de contenu.

Afin de vérifier si « **Les activités musicales permettent aux enfants psychotiques d'entrer dans les apprentissages scolaires** » j'ai observé et retenu les indicateurs suivants:

- le fait que les enfants peuvent entrer dans une démarche d'écriture, de lecture et de création.

Pour évaluer **la diminution des angoisses**, j'ai orienté mon observation sur:

- la diminution de réactions à une remarque d'un camarade ;
- le fait d'oser se produire devant les autres enfants ;
- les réactions des élèves face aux autres élèves: est-ce qu'ils s'insultent, est-ce qu'ils se coupent la parole... ;
- les réactions des élèves face aux bruits ambiants ;

Afin de constater si **la musique a un impact sur l'agitation des enfants**, mon observation avait pour cible:

- la diminution de bruitage et de tics verbaux ;
- la diminution d'agitation motrice ;
- l'implication et la participation de l'élève ;

Afin d'évaluer **l'expression des émotions**, j'ai ciblé mon observation sur:

- la production des textes de chanson ;

Pour valider ou non l'hypothèse de la **valorisation par le CD**:

- observation des réactions lors de la création du CD (musique, paroles, pochette) et lorsqu'il sera abouti.

4.3. Pré-projet

Durant l'année scolaire 2009-2010, j'ai mis en place avec mon collègue éducateur et avec le soutien de J-C Imhof, formateur à la HEP, un atelier chant et musique. A travers cet atelier, j'ai pu

constater qu'il était parfois difficile pour certains élèves de chanter dans un groupe ou pire encore, seuls. Par contre, l'utilisation d'un instrument était très aidant. En effet, devant un clavier de piano par exemple, les élèves étaient captivés et parvenaient à oublier leurs craintes, leur faible estime d'eux-mêmes et le regard des autres pour se lancer à tapoter sur les touches du clavier pour créer leur propre musique. J'ai également remarqué que certains élèves partageaient des éléments forts de leur vie à travers la musique. En effet, certains élèves ont utilisé ce biais pour parler d'événements personnels qui leur tiennent à cœur ou d'éléments qui les tracassaient. (Cf. Annexes I, II & III)

Je me suis alors demandée si la musique ne devait pas être plus exploitée au sein d'une institution comme celle dans laquelle je travaille et je m'interroge sur les raisons pour lesquelles la musicothérapie n'est pas plus utilisée. Comme le relève l'Association Québécoise de musicothérapie, « cette dernière est un moyen privilégié d'aller à la rencontre de la personne ayant un trouble psychotique et de soutenir son mieux-être. »

Dans le cadre de cet atelier musique, J-C Imhof a effectué divers exercices de rythme avec les élèves, des duos de piano ainsi que de l'improvisation musicale. L'activité « duos de piano » consistait pour l'élève à jouer selon un tempo régulier deux notes et J-C. Imhof s'occupait de l'accompagnement musical. Les élèves étaient très participatifs au point qu'un élève a proposé que les rôles soient inversés et que ce soit à l'élève de créer une mélodie sur les accords effectués par J-C. Imhof.

Un autre exercice effectué durant cet accompagnement de projet a été de faire circuler le micro entre les élèves. Chacun disait ce dont il avait envie alors que J-C Imhof accompagnait au piano. Ceci leur a permis de réaliser une chanson commune totalement improvisée. Suite à cela, les élèves ont demandé à faire du Beatbox¹ et qu'il soit également enregistré. Durant les semaines intermédiaires, j'ai demandé à mes élèves d'écrire chacun un petit texte dans l'idée d'en faire des chansons et de réaliser un CD. Monsieur Imhof a expliqué aux enfants le fonctionnement du logiciel de musique « Garage Band ». Ceux-ci étaient ravis et très motivés de pouvoir réaliser eux-mêmes leurs propres musiques. Plusieurs fois par semaine, chaque élève continuait son morceau sur Garage Band et enregistrait ses paroles. Plusieurs d'entre eux s'y sont repris à plusieurs fois car ils jugeaient le résultat moyen et avaient envie d'une chanson digne d'un professionnel.

En fin d'année, le CD a été remis à chaque élève.

1 Le *human beatbox* (c'est-à-dire *boîte à rythmes humaine*), ou *multivocalisme* consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de scratches et de percussions. (définition de Wikipedia)

4.4. Observations tirées du pré-projet

Durant cet atelier, j'ai observé les réactions et l'implication de mes élèves. Je me suis focalisée sur deux élèves en particulier, M. et S., car ceux-ci restaient dans ma classe l'année suivante:

M. s'est beaucoup impliqué dans le pré-projet musique. Il n'a d'ailleurs pas hésité à écrire spontanément un texte entre deux séances qu'il a osé chanter devant tout le monde accompagné par Monsieur Imhof. Ensuite, il a très vite réécrit un deuxième texte et composé sa propre musique. Il n'a jamais rechigné lorsque je lui ai demandé de réenregistrer sa voix (plusieurs fois) jusqu'au moment où on l'entend bien.

De son côté, S. est très perfectionniste. Il a voulu recommencer trois fois la rédaction de son texte avant d'en choisir un. Dans un premier temps, il désirait parler de sa vie mais très vite il a abandonné, disant que c'était trop difficile pour lui. Ensuite, il a écrit un texte parlant des problèmes écologiques et des répercussions sur la planète si les gens ne faisaient pas plus attention. Enfin, son texte final parlait de ses rêves et plus précisément de ce qu'il aimerait devenir lorsqu'il serait adulte.

Satisfait de son texte, S. a pu s'atteler à composer la musique. Il a beaucoup investi cette activité mais il m'a fallu être très vigilante à ces moments. En effet, il demandait régulièrement à continuer sa composition musicale, mais s'il restait trop longtemps sur le logiciel, il s'énervait car il ne parvenait pas à créer ce dont il rêvait. Il effaçait alors tout. Dans ces moments-là, il se dénigrait beaucoup et se décourageait. Il ne cessait de répéter que sa musique était nulle et qu'il n'y arriverait jamais. Il a donc fallu que je le laisse aller régulièrement pour de petits moments à l'ordinateur et que je sauvegarde son travail avant qu'il ne s'énerve et qu'il ne l'efface. Finalement, il a travaillé sur son morceau jusqu'à ce qu'il soit totalement satisfait du résultat.

Il a alors pu enregistrer ses paroles et a eu le sourire aux lèvres lorsqu'il a reçu le CD final incluant, entre autre, sa composition.

Résumé

M. **investit énormément** l'activité musique et **ne craint pas de se mettre en avant** pour présenter ses productions aux autres élèves. **Spontanément**, il crée des chansons et les chante « a capella » devant ses camarades. C'est un enfant qui ne baisse que rarement les bras et qui va **persévérer dans ses productions** jusqu'au moment où il juge sa production parfaite.

S. **met également beaucoup d'énergie** dans l'atelier musique. Il saisit l'occasion de **parler de sujets qui le tourmentent ou qui le concernent directement**. Il est **très exigeant envers lui-**

même et n'est satisfait de ses productions que lorsqu'elles frisent la perfection.

5. CONTEXTE THÉORIQUE

5.1. *Psychose*

a) Les caractéristiques des enfants psychotiques

Tous les enfants fréquentant le Centre Psychothérapeutique souffrent de troubles du comportement et de la personnalité. Selon le corps de métier, ces mêmes troubles seront nommés « psychose infantile » ou terme plus récent « troubles du spectre autistique ». Finalement, derrière ces différentes appellations se trouvent les mêmes élèves qui ont de grandes difficultés à s'adapter aux exigences de l'école et de la société en général étant donné qu'ils ont une perception erronée, du point de vue du sens commun et partagé, de la réalité. Ainsi, Duché, dans son ouvrage (1974, p.89), définit les psychoses infantiles comme « des maladies mentales graves dont la plupart des malades n'aurait pas conscience et qui s'accompagnent d'une perte de contact avec la réalité ».

De plus, « un des troubles psychiques et non des moindres, chez la plupart des psychotiques, est la difficulté d'intérioriser une image unifiée du corps propre. Cette distorsion entre l'image du corps réel et l'image du corps perçu est souvent un obstacle à la mentalisation: l'environnement n'est plus appréhendé tel qu'il est, l'angoisse qui en découle ne peut que léser lourdement la vie relationnelle» (Gaetner, 2000, p.20). C'est ainsi que « l'image du corps que le miroir renvoie à l'enfant psychotique n'est pas perçue dans son unité mais déniée ou morcelée » (Gaetner, 1983, p.26).

Ces différents éléments peuvent dès lors se manifester de différentes manières selon les enfants. Mais, toujours selon Duché (1974, p.89-90), « les psychoses infantiles sont le fait d'une non-structuration ou d'une structuration dysharmonique du Moi et se caractérisent par:

1. une altération du sens de la réalité alors que les fonctions perceptives sont apparemment saines;
2. des perturbations de la relation à soi-même et aux autres entraînant des troubles importants et variés du comportement. »

De ce fait, il n'est pas simple de communiquer et de travailler avec des enfants psychotiques étant donné qu'ils ont une perception de la réalité totalement différente de la nôtre. Il est difficile pour eux d'analyser et d'interpréter nos propos et nos gestes car ils n'ont pas ou peu de sens pour eux. Ainsi, comme le relève Hébert (2006, p.244) « ce n'est pas tant le fait même qu'on leur parle, qu'on les regarde, qu'on les touche et que passent là des intentions affectives qui les terrifient; ce

sont souvent les mots mêmes qu'on emploie, le mode d'interpellation dans la langue, qui les déstabilisent ou les rassurent. C'est surtout dans la langue qu'a lieu la menace qu'on doit contourner, c'est surtout notre voix qui menace de faire intrusion, qui fait écho aux voix qui les harcèlent au-dedans. » Leurs « fantômes » les poursuivent et ils peuvent alors rapidement se sentir persécutés. Les élèves, selon les moments et l'importance de leurs troubles, vont gérer cette persécution de différentes manières. Despinoy (1996, p.128) relève dans son ouvrage que « la persécution et les menaces paranoïdes sont prédominantes et expliquent les méfiances de l'enfant à l'égard de son entourage. Ses idées délirantes sont accompagnées d'expériences d'hallucination, le plus souvent auditives, qui sont rarement reconnues par l'entourage ». Afin de faire face à cette persécution, certains vont se replier sur eux-mêmes et devenir mutiques, alors que d'autres vont faire des crises (Broustra, 1987). D'ailleurs, comme le remarque M. Mahler, « c'est souvent quand on leur demande de faire quelque chose, quand on leur reproche quelque chose ou qu'ils sentent une pression réelle ou non que se déclenche la crise. » (Mahler, 1997, cité par Hébert, 2006, p.248).

C'est pourquoi, il est nécessaire en tant qu'enseignante de trouver diverses stratégies d'apprentissage qui fassent sens pour nos élèves et qui ne les mettent pas en position d'échec. Souvent, il est difficile pour eux de raisonner à partir du moment où les situations sont abstraites. Il faut dès lors, créer beaucoup de matériel concret afin qu'ils puissent manipuler les objets pour les appréhender correctement et diminuer ainsi leurs angoisses, car, comme le mentionne Hébert (op. cit., p.278) « la peur habite les psychotiques ». Mais ils ne sont pas pour autant déficitaires du point de vue cognitif. Au contraire, ce sont des enfants intelligents, bien que leur intelligence ne soit pas réellement mesurable étant donné qu'ils raisonnent et pensent le monde d'une manière qui ne correspond pas au standard tel que les mesurent les tests. Elle n'est décelable qu'au cours d'observations longues, quotidiennes et minutieuses de l'enfant dans toutes ses activités (Gaetner, 1983).

Comme mentionné plus haut, l'enfant psychotique peut se replier dans le mutisme lorsqu'il ne parvient pas à comprendre son environnement. C'est ainsi qu'il vit seul au milieu des autres. Comme le relève Gaetner (2000, p. 19) « les psychotiques vivent avec et dans la solitude, la solitude est leur compagne quotidienne. » En effet, alors que « l'enfant normal, dès son plus jeune âge, recherche la compagnie de ses semblables, l'enfant psychotique les fuit et s'isole » (Gaetner, 1991, p.185). L'enfant psychotique se replie donc sur lui-même afin de gérer au mieux ce qui se passe autour de lui. Il utilise cette manière de faire comme protection. Il a besoin de connaître à l'avance son planning quotidien afin de diminuer au maximum ses angoisses. Ainsi, tout changement de personne ou de lieu va être extrêmement compliqué à gérer et va réveiller en lui de nombreuses angoisses. Pour se sentir bien, l'enfant psychotique a un besoin incessant d'immuabilité

(Gaetner, 1983).

b) Comment un enfant psychotique gère et exprime ses émotions

Du fait de la non-compréhension de son environnement, l'enfant psychotique aura de la peine à communiquer avec son entourage. Duché (1974, p.95) a constaté que « lorsque le petit psychotique s'exprime, que ce soit par la parole, le jeu, ou le dessin, on est frappé par la violence, l'exubérance, le fantastique des thèmes évoqués: destruction, désintégration, éclatement, décoration, meurtre, décapitation, écartèlement, castration. Les thèmes sexuels apparaissent souvent de façon extrêmement crue. » Cela montre encore une fois à quel point un enfant psychotique peut se sentir agressé par le monde environnant et peut expliquer des réactions qui nous apparaissent souvent démesurées.

A cela, s'ajoute le fait qu'il a en général un fort sentiment de faiblesse et d'impuissance, ainsi qu'un manque d'assurance et une menace pour son être (Dumas, 2005). De part cette violence interne et ce sentiment d'impuissance, il est d'autant plus difficile pour un enfant psychotique d'exprimer de façon socialement convenable ce qu'il ressent.

De plus, pour les parents ou les enseignants, il est d'autant plus difficile de savoir comment se comporter face à un enfant psychotique car ses réactions vont être très souvent surprenantes. Ainsi, Gaetner (1991, p.185) a observé que « l'enfant psychotique ne se soucie pas de la discipline parentale et scolaire. Soit il la refuse dans des transports d'angoisse ou de colère, soit il l'ignore par son obstination à faire ou à toucher ce qui est interdit. » Par conséquent, il est nécessaire de trouver des moyens adaptés à ces enfants afin qu'ils puissent exprimer au mieux leurs ressentis. C'est ainsi que Gaetner, au cours de diverses observations et recherches (1983, p.13) a pu constater « que les techniques artistiques, corporelles et manuelles sont de plus en plus considérées par les soignants comme les meilleurs outils thérapeutiques, sinon les seuls efficaces pour les enfants psychotiques. »

Résumé

Il est difficile pour un enfant psychotique de communiquer de façon socialement acceptable avec son entourage, du fait de la non-compréhension de son environnement. Cela peut générer une menace pour son être et un fort sentiment d'impuissance.

Les diverses techniques artistiques existantes seraient des disciplines à explorer avec les enfants psychotiques car il semblerait qu'elles aident réellement ces enfants à s'exprimer.

5.2. La musique

La musique nous accompagne quotidiennement. Que ce soit à la maison, dans le bus, dans un

bistrot, dans les magasins, la musique est partout. D'ailleurs, avant même notre naissance, nous sommes baignés dans cet univers sonore si bien que « l'audition est l'un des premiers sens à se développer chez le fœtus » (Lecourt, 2005, p.140). Cela n'est pas étonnant puisque « le rythme est universel, antérieur, présent dans la nature de façon évidente: marées, jour, nuit, saison, etc. Ce n'est pas une création de l'homme et celui-ci n'en a pas l'exclusivité. C'est le rythme qui règle les processus vitaux des organismes, plantes, animaux et tout cela se décrit par des mouvements » (Ducourneau, 2005, p.40). Quoi de plus naturel pour l'être humain que de vivre au rythme de la nature et de la musique?

C'est ainsi que « le chant a été le moyen d'expression que l'homme s'est approprié, quels que soient son époque, sa race, son âge, sa culture. C'est la première manifestation de ses sentiments, de ses relations et de sa place dans la société, de ses relations avec le monde mystique, de la simple recherche du plaisir vocal, mélodique, rythmique, car chanter produit une forme de plaisir et de bien-être » (Chevalier, 2000, p.26). Chevalier n'est pas le seul à avoir mis le doigt sur cette fonction musicale, car Hébert (2006, p.197) met en évidence que « la musique endosse une fonction très importante: la régulation de l'émotion. ». Il complètera ses propos en mentionnant que « la musique soulage la pression interne des émotions, elle crée un pont entre le monde intérieur et le monde extérieur » (op. cit., p.194).

Tous les auteurs se rejoignent sur le fait que la musique remplit des vertus:

« Elle peut être ressentie comme une sensation, le moyen de rêver, de créer des images, un moyen d'expression, un pouvoir protecteur, un moyen de puissance (...) Elle peut donner une impression de bien-être, de jouissance, de plaisir sublime, d'excitation. » (Chevalier, 2000, p.8). Elle est directement liée au principe de plaisir et apporte une stimulation affective. (op. cit.)

« Le son, qu'il soit bruit ou musique, a des effets physiques et psychiques sur l'être humain. Du trauma sonore à la béatitude, le timbre, le volume sonore, le rythme, la mélodie séductrice provoquent en nous des réactions physiques (biologiques, motrices, physiologiques) et psychologiques qu'on ne peut négliger. Dans nombre de situations, le psychisme vient au secours des limites de nos sens pour nous permettre de supporter des situations éprouvantes » (Lecourt, 2005, p.161). Nous avons recours à notre psychisme et à notre intellect lorsque nous ne pouvons analyser nos sens. Nos perceptions sont donc limitées.

« La musique favorise le développement des enfants en ayant des effets positifs sur leur équilibre affectif et sur leur comportement social, mais surtout en favorisant les performances cognitives et scolaires » (Zulauf, 1997, p.1 de l'historique)

Résumé

Il est certain que la musique provoque des effets sur les personnes, que ce soit au niveau du plaisir, du trauma sonore ou encore corporel, même si elle n'en a pas la prétention ni l'intention. Chevalier (2000, p.8) a dès lors constaté que « lorsqu'ils écoutent de la musique, tous les enfants chantent; tous les enfants frappent dans leurs mains; tous les enfants dansent; tous les enfants sont sensibles à la musique et y réagissent chacun à leur façon. »

a) La pédagogie musicale

La musique est une chose mais l'intégrer dans un processus d'apprentissage en est une autre. En effet, dans tous les curriculums scolaires, la musique figure comme branche à enseigner afin de développer la formation globale de l'élève.

Mais cela peut paraître complexe. Par quoi faut-il commencer lorsque nous sommes amenés à offrir de la pédagogie musicale?

Chevalier (2000, p.14) propose que l'enseignant doit, en première instance, « **apprendre à écouter**. Écouter suppose que l'enfant soit tout entier centré sur un seul organe des sens: l'ouïe. Il n'est pas facile de parvenir au silence total du groupe, et d'abord de chacun, cela nécessite: un contrôle de soi, un contrôle de ses pulsions, une prise de conscience de ses propres bruits. » Moraga (2006, p.33) ajoute que « c'est du pouvoir d'écoute que naît la faculté de chanter. Du pouvoir d'écoute découlent également la perception du monde, l'expérimentation de l'environnement, l'apprentissage du silence, la différenciation des sons et leur intensité, les prémisses à l'apprentissage phonologique et du langage écrit. L'écoute est un acte volontaire qui peut être développé à travers la musique. » Ainsi, si l'enfant parvient à tenir compte des autres et des silences, il a déjà accédé à la première étape de la pédagogie musicale. Il peut dès lors passer à l'étape suivante qui serait l'apprentissage des rythmes.

« Pour aborder l'**étude du rythme**, on commence souvent par l'étude de la pulsation: c'est un moteur de l'organisation musicale; il faut qu'elle soit vécue d'une façon physique et non mentale, pour que l'enfant puisse la sentir et en même temps s'en dégager. Pour des enfants présentant des troubles du développement, ressentir la pulsation et la retransmettre les aide à se structurer, à trouver un cadre dans lequel ils apprennent à poser des repères (...) Le rythme est physiologique; c'est par la répétition et la variation que nous pouvons le développer » (Fabrizio & Calame Brun, 1993, cité par Moraga, 2006, p.22). Ainsi, le « travail sur le rythme permettrait la structuration (voire la restructuration) de la personnalité » (Pop, 2002, cité par Moraga, 2006, p.22). Lorsque le rythme est acquis, l'enfant peut enfin passer au stade supérieur qui serait le chant.

Vaillancourt (2005, p.30-31) met en évidence que « le chant est un moyen d'expression

exceptionnel qui apporte de nombreux bienfaits. Physiquement, il fait appel au souffle, à la respiration, au tonus corporel et à l'acuité auditive. Il contribue à développer l'organe de l'audition, l'oreille, essentiel à l'apprentissage du langage. Sur le plan psychologique, le son produit par la voix projette l'enfant vers le monde extérieur (ou intérieur. Dans ce cas, sa voix est centrée sur lui de façon positive pour créer une enveloppe). On ne peut avoir une expression aussi personnelle et unique. On le sait, la voix a sa propre empreinte, tout comme une empreinte digitale, il n'y a pas deux voix identiques. La voix constitue notre identité personnelle. L'enfant peut donc sentir vibrer son corps de la tête au pied. Il devient un instrument de musique. » Grivaz (2001, p.42) ajoute que « chanter, c'est reproduire avec la voix ce que l'on entend intérieurement. Il y a donc une relation étroite et indispensable entre le son que l'on entend et celui que l'on reproduit. Il y a un va-et-vient entre le son imaginé (perçu intérieurement) et le son produit. (...) Ainsi, la relation existante entre voix-oreille-voix, si les sons ne coïncident pas, est généralement perturbée pour des raisons psychologiques et que très rarement pour des raisons physiques. » Dans certaines situations, il peut également arriver que l'enfant chante, non pas pour les autres, mais pour ne pas ou ne plus entendre la voix de l'autre et ainsi se refermer dans sa propre enveloppe protectrice.

Comme nous pouvons le constater ci-dessus, l'éducation musicale va avoir de nombreuses répercussions sur la personne, tant physiques que psychiques. C'est pourquoi, il est d'autant plus primordial que le travail effectué autour de cette discipline soit de qualité. Ainsi, Grivaz (2001, p.12) ajoute que « la maîtrise de la voix et du rythme sont deux puissants éléments de la confiance en soi. En négliger l'apprentissage, c'est empêcher l'enfant d'accéder à un élément formateur extrêmement important. »

Il faut être conscient que, comme cette discipline demande un fort investissement de la part de l'élève, il est judicieux de bien la placer dans l'horaire hebdomadaire. « Bien qu'étant un moment de plaisir, il réclame attention et maîtrise de soi. Le chant nécessite une mobilisation à la fois physique et intellectuelle » (Chevalier, 2000, p.28). Mingat & Suchaut (1994, p.3) ajoutent que « la pratique de la musique requiert des capacités d'attention, de concentration, d'anticipation et de repérage; de plus, elle favorise l'assimilation chez l'enfant de notions comme l'ordre, le rythme et la segmentation. »

C'est pourquoi, Grivaz (2001, p.9) relève que « dans nos écoles, c'est justement à ceux qui peinent que la musique peut être le plus profitable. Il ne faut donc pas abandonner ces élèves. » La musique serait dès lors un moyen privilégié pour travailler avec ces enfants afin de les aider à progresser et à entrer dans les apprentissages. Dans cet ordre d'idée, Pop souligne que « le chant peut être utilisé avec succès pour donner une signification aux verbes, pour une utilisation appropriée d'un mot, pour la correction d'une prononciation incorrecte, pour l'apprentissage d'une

parole rythmée, pour la correction d'un rythme trop rapide ou trop lent » (Pop, 2002, cité par Moraga, 2006, p.26).

De plus, « le chant est un excellent exercice de mémoire. La musique impose le rythme et, par la mélodie, facilite la prononciation et la mémorisation » (op.cit., p.40).

Enfin, l'éducation musicale va permettre aux enfants de s'exprimer de manière plus ou moins subtile. Gaetner (1991, p.80) observe que « le chant tient une grande place à l'école maternelle. Toutes les maîtresses chantent et font chanter les enfants. Aucun bambin ne reste insensible à cette activité qui symbolise l'érotisme oral. L'affect se libère bien dans la voix et si les mots mentent, la voix, elle, ne peut mentir à travers ses modulations plus ou moins subtiles. »

La voix va transmettre diverses informations sur les émotions et le ressenti de l'enfant. En effet, « il faut considérer que, dans le sonore, parole et musique se complètent pour répondre aux besoins d'expression et de communication humaines » (Lecourt, 2005, p.147).

Ainsi, Agosti-Gherban & Rapp-Hess (1986, p.122) rajoutent sur ce point « qu'il n'est pas rare de voir que des enfants qui ne s'expriment pas facilement à l'aide de la parole arrivent à s'exprimer par la musique. » Fabrizio & Calame Brun insistent sur ce point que « chanter, c'est communiquer de nombreux sentiments qui ne pourraient l'être de la même façon par la parole » (Fabrizio & Calame Brun, 1993, cité par Moraga, 2006, p.43).

En définitive, « la force de la musique réside dans le fait qu'elle peut atteindre l'être sans passer par son intelligence. La musique éveille des images, des idées, des sentiments à coefficient intellectuel; mais elle n'en a pas forcément besoin. Elle est un ensemble de facteurs d'émotions, une véritable source, le langage des émotions. Elle règne dans le monde intérieur (...) » (op.cit., p.43)

Résumé

- « Le pouvoir d'écoute, c'est l'ouverture au monde, la découverte de ce qui nous entoure, le début de la communication, de la relation à l'autre, la connaissance de soi. (Fabrizio & Calame Brun, 1993, cité par Moraga, 2006, p.33).
- L'écoute permet de différencier des sons ainsi que leur intensité; ce sont des prémisses à l'apprentissage phonologique et au langage écrit.
- Le rythme et la pulsation permettent d'aider à la structuration de la personnalité.
- « La mélodie exprime les émotions, les sentiments, les états d'âme, les réactions affectives les plus subtiles (...) La mélodie sous-entend l'intuition, la créativité, la spontanéité » (op.

cit., p.21).

- La musique va entraîner de nombreuses répercussions, tant physique que psychique sur la personne.
- La musique nécessite de fortes capacités d'attention, de concentration, d'anticipation et de repérage.
- Elle favorise l'assimilation de notions comme l'ordre, le rythme, la segmentation et la mémorisation.

b) Effets de la musique chez des enfants autistes et psychotiques

Comme nous avons pu le voir ci-dessus, la musique ne laisse personne insensible. Pourquoi en serait-il autrement avec les enfants autistes et psychotiques? Vont-ils réagir de la même manière que la majorité des autres enfants?

Hébert (2006, p.197) a observé que « la musique est certainement un des rares médiums à pouvoir créer un espace collectif avec des personnes si perdues dans leur monde d'habitude. Elle semble réellement vivante quand elle est adaptée au moment, improvisée en fonction des besoins présents. » Les personnes psychotiques semblent être sensibles à cette manière de communiquer. C'est ainsi que parler en chantant peut leur permettre de mieux nous comprendre. « La mise en musique de nos paroles peut aider (à travers les chansons notamment), pour nous à nous faire entendre, pour eux à exprimer des messages qui les concernent (à travers les chansons qu'ils choisissent, ils disent souvent quelque chose d'important) » (op. Cit., p.265).

Il va dès lors falloir axer au maximum nos exigences autour de la maîtrise minimale de la voix afin de permettre aux personnes souffrant de troubles psychiques d'évoluer au mieux. En effet, « la voix permet d'extérioriser ses idées, ses sensations. Intérieure à nous-même, elle est imprégnée et modulée par notre être intime. De ce fait, elle est liée à notre image. Aider l'enfant à maîtriser sa voix, c'est l'aider à acquérir une meilleure image de lui-même, à prendre plus d'assurance » (Grivaz, 2001, p.42).

Moraga, (2006, p.29) a observé dans sa classe que « le fait d'être ensemble pour faire de la musique a créé d'autres conditions d'écoute et d'attention. Par le jeu, la musique a favorisé la prise de conscience de soi et des autres, soi parmi les autres, soi avec les autres, soi devant les autres. »

Enfin, « la musique profite à tous, même adressée à quelqu'un en particulier » (Hébert, 2006, p.202). Comme le dit le célèbre adage « la musique adoucit les mœurs » et a des répercussions plutôt positives sur toutes les personnes qui la côtoie. En effet, le but de cet atelier sera de créer des conditions favorables à la rencontre de l'autre. Il sera dès lors imprégné de ce qu'il aura entendu et/ou produit lui-même. Cet atelier aura des effets quels qu'ils soient sur lui. Ainsi, dans sa relation

à l'autre, cela va se ressentir et indirectement, tout le monde va profiter de ce moment musical.

Résumé

- La musique et les chantonnements des élèves leur façonnent une enveloppe sonore :
 - cette enveloppe permet de laisser une place à l'Autre ;
 - elle a un aspect auto-érotique ;
 - elle propose une certaine protection à l'enfant.

c) La musicothérapie

Il faut être bien conscient que « la musicothérapie ne fait pas partie des découvertes thérapeutiques du xx^e siècle. Elle dépasse les mouvements de mode actuels, qui l'utilisent pourtant, comme les médecines douces, les médiations thérapeutiques, l'art-thérapie, les thérapies corporelles, etc. Il s'agit d'un phénomène universel, ce « pouvoir thérapeutique » de la musique étant signalé et utilisé dans toutes les cultures » (Lecourt, 2005, p.20).

En effet, « dans certaines cultures, la musique est d'emblée considérée comme fondamentalement thérapeutique. C'est pourquoi on ne joue ou n'écoute pas n'importe quelle musique à n'importe quel moment. C'est le cas en Inde, par exemple où le « raga » est une musique qui correspond à un état physique et psychique donné, chaque état étant associé aux très nombreux modes que comporte cette musique » (Lecourt, 2005, p.15). Ce phénomène est donc ancien mais cela fait peu de temps qu'il a été institué tel que nous le connaissons aujourd'hui. Voguant sur l'air du temps, des personnes, toutes musiciennes, ont créé la musicothérapie en se basant sur les rituels effectués dans de nombreux pays.

« L'association de musicothérapie du Canada définit la musicothérapie comme *l'utilisation judicieuse et structurée de la musique ou d'activités musicales dispensées par un professionnel formé, ayant pour objectif de restaurer, de maintenir ou d'améliorer le bien-être physique, émotionnel, social, cognitif et psychologique d'un individu. La musique possède des qualités non-verbales, créatives, structurales et émotionnelles qui facilitent le contact, l'interaction, la conscience de soi, l'apprentissage, l'expression, le développement personnel et la communication dans une relation thérapeutique* » (Vaillancourt, 2005, p.58).

Lecourt (2005, p.8) ajoute que « la musicothérapie est une forme de psychothérapie ou de rééducation, d'aide psychomusicale, qui utilise le son et la musique – sous toutes leurs formes – comme moyen d'expression, de communication, de structuration et d'analyse de la relation. Elle est

pratiquée en groupe comme individuellement, avec des enfants comme avec des adultes. » Étant donné que la musicothérapie fait partie des psychothérapies, elle est obligatoirement composée de sept éléments, à savoir « un thérapeute, un patient, un lieu de rencontre, une relation, un coût, une méthode et une théorie » (Op. cit., p.50). « L'objectif général n'est pas d'adapter l'individu à son milieu et donc pas de l'harmoniser à tout prix, mais bien de lui apporter plus de possibilités et de libertés d'expression, pour une meilleure qualité de vie » (Op. cit., p.9). Le rôle du thérapeute va donc être de décoder ce qui fait que, dans l'œuvre musicale ou dans l'association des œuvres, quelque chose provoque une réaction. Ce ne sera possible de le faire qu'en fonction de l'histoire de l'individu, de son rapport avec les éléments constitutifs de la musique et le monde qui l'entoure (Ducourneau, 2005).

Il est cependant intéressant de relever que la musicothérapie est « aussi bien prescrite pour éveiller et stimuler les émotions que pour les maîtriser et calmer les passions » (Lecourt, 2005, p.23).

Enfin, une des différences entre l'éducation musicale et la musicothérapie se situe dans le fait que l'éducation musicale n'a pas comme objectif principal la relation au contraire de la musicothérapie (Ducourneau, 2005).

DEUXIÈME PARTIE: ÉTAPES DE LA CRÉATION

1. PRÉSENTATION DU CONTEXTE

1.1. Description du Centre Psychothérapeutique

Je travaille au Centre Psychothérapeutique de Lausanne (CPT). C'est une structure pédopsychiatrique et pédagogique qui accueille des enfants de 3 à 13 ans présentant des troubles graves du comportement et de la personnalité. Sa mission est d'évaluer, réorienter et traiter ces enfants afin de leur permettre une reprise évolutive.

La structure peut accueillir une cinquantaine d'enfants répartis dans 9 groupes de jours différents, selon leur âge ou difficultés. 24 élèves ont également la possibilité d'être accueillis durant la semaine par l'internat du centre. Cet internat est fermé le week-end et durant une partie des vacances scolaires.

Chaque enfant est pris en charge dans un groupe de jour de 8h30 à 16h avec cinq autres enfants. Deux adultes, à savoir un(e) éducateur(trice) spécialisé(e) et un(e) enseignant(e) spécialisé(e) avec une mixité homme-femme dans le couple d'intervenants, s'occupent de leur prise en charge quotidienne.

Le groupe dans lequel je travaille accueille cette année des enfants de 8-12 ans qui ont des niveaux scolaires variant de CYP1,II (2P) à CYT1,I (5P). Quatre enfants sont internes et deux sont externes.

Ils présentent des troubles psychotiques graves associés à des traits autistiques pour certains, de l'hyperactivité pour d'autres.

La prise en charge de ces enfants étant relativement complexe, nous travaillons en étroite collaboration avec des médecins psychiatres, des psychologues, des logopédistes et des assistantes sociales.

1.2. Choix de mes élèves pour la recherche

Comme je l'ai mentionné au point 4.4. de la première partie, je me suis focalisée pour ce travail sur deux élèves en particulier. J'ai choisi ces deux élèves car cela fait plusieurs années qu'ils sont dans ma classe. J'ai ainsi pu commencer mon observation lors de l'année scolaire dernière pendant la phase de pré-projet.

De plus, par rapport à d'autres élèves, ils présentent de sévères troubles de la personnalité et une histoire de vie difficile. Il me semble important de les présenter car certains événements biographiques vont certainement aider à la compréhension de la recherche.

1.3. Présentation de M.

M. est né en 1998. C'est le deuxième enfant d'une fratrie de trois. Jusqu'en 2009, M. vivait à la maison à temps complet et il y avait beaucoup de tension au sein de la fratrie. De nombreuses crises éclataient dans le domicile familial, crises retenues durant le temps scolaire, si bien que les professionnels de X où était scolarisé M. ne pouvaient se rendre compte de la complexité de cet enfant. Vu ses progrès réalisés au niveau scolaire, une intégration dans le système scolaire ordinaire a été tentée mais s'est soldée par un échec. Dans ce contexte scolaire, M. était trop stimulé et angoissé et ne parvenait pas à gérer ce trop plein d'émotions. Il a alors été retiré de l'école ordinaire pour être pris en charge par la fondation Y. Peu de temps après cet événement scolaire, M. a perdu son papa qui a mis fin à ses jours.

Après une année difficile chez Y, M. est arrivé dans ma classe au CPT en 2009. Depuis, il est pris en charge par l'internat du CPT. Cela lui permet de passer des week-end à la maison nettement plus apaisé qu'auparavant.

M. est sous neuroleptiques. C'est un enfant présentant de nombreux tics et produisant fréquemment des bruitages. Il réagit de façon étrange au reste du groupe. Lorsque ce dernier est calme, M. va souvent s'emporter, s'agiter, insulter tout le monde, lancer le matériel. Par contre, lorsque le groupe est agité et que tout le monde hurle et est dissipé, M. va spontanément s'isoler dans une activité (dessin, livre, travail...) et rester calme et paisible.

Il peine à gérer et à exprimer ses émotions. Il traite de la même manière les moments qui l'angoissent et les moments dont il se réjouit. Cela va se traduire par une grande agitation, une grande irritation et des passages à l'acte.

A la rentrée scolaire 2010, M. était passablement agité. Il semblait ne pas savoir quelle place prendre dans la nouvelle composition du groupe, étant devenu le plus âgé mais pas le plus ancien. Finalement, après une à deux semaines, M. s'est apaisé.

Lors de ses crises, M. peut devenir très violent, d'abord envers lui et le matériel, mais également face aux autres enfants et même face aux adultes. Lorsque nous intervenons, il se débat physiquement et nous insulte ou insulte les objets de son environnement. Il va également nous porter des coups pour qu'on le laisse tranquille. Lorsqu'il est à nouveau calme, il culpabilise face aux insultes et coups portés.

Lors de crises, il peut également perdre toute notion de sa personne et se « transformer » en chien, en oiseau ou en un autre animal. Il prendra alors toutes les postures de l'animal qu'il imite. Cela semble être une stratégie qui lui évite d'être dérangé durant sa crise. Ainsi, il se cloître dans un lieu pour retrouver ses esprits et personne ne peut l'approcher. Cela lui évite de s'emporter face aux adultes et par la même occasion d'exécuter des gestes qu'il pourrait regretter.

Son comportement en classe est très variable. Certains jours, M. est motivé et ira spontanément choisir son travail et se mettre à la tâche. Mais dans ce contexte, il va également être plus perméable à l'agitation ambiante. Comme le travail scolaire lui demande une attention élevée, il a besoin d'être au calme pour mobiliser au mieux ses capacités. S'il y a le moindre bruit en classe, cela va l'empêcher de se concentrer et il va se laisser agiter par l'excitation d'autres enfants. Il va dès lors falloir lui proposer d'aller dans une autre pièce afin qu'il puisse travailler tranquillement. En règle générale, s'il n'est pas encore trop pris par l'agitation, il va saisir l'occasion et se déplacer très volontiers. Il lui arrive d'ailleurs régulièrement de demander lui-même à aller travailler ailleurs lorsqu'il sent que le bruit le perturbe trop.

M. présente un grand retard scolaire car il peine à retenir certaines notions et certains raisonnements complexes.

M. est très sensible à son environnement. En effet, il va réagir très fortement si quelqu'un de son entourage est à l'hôpital, est malade ou que son cochon d'inde est mort. Dans ces situations, M. ne va pas pouvoir se concentrer sur le travail. Il est à fleur de peau et la moindre remarque le fait exploser. Il arrive à expliquer l'origine de son malaise mais ne parvient pas à le dépasser.

M. aime beaucoup écouter de la musique. Il a une attention particulière pour ce domaine et retient facilement les divers titres, chanteurs et paroles de chansons, quelles soient modernes ou faisant partie du répertoire traditionnel. D'ailleurs, lorsque nous sentons qu'il commence à s'agiter, nous lui proposons souvent d'aller écouter de la musique et cela lui permet de se ressaisir. Lors de l'atelier chant, M. connaît un grand nombre de chansons qu'il n'hésitera pas à proposer au reste de la classe. Il mémorise rapidement les diverses paroles. Cela l'agace énormément si nous devons faire des pauses pour attendre que le reste du groupe se calme. Lorsque nous avons approché de la date anniversaire de la mort de son papa ainsi que le jour qui a suivi le décès de son cochon d'inde, M.

n'a pu travailler. Par contre, il a pu participer pleinement à l'atelier chant.

1.4. Présentation de S.

S. est né en décembre 1999. D'origine cap-verdienne, il a toujours vécu en Suisse. Il est le dernier d'une fratrie de cinq enfants, lui seul étant un garçon. Depuis tout petit, il recevait une attention particulière de son papa.

S. n'a jamais été scolarisé à l'école ordinaire. Dès son plus jeune âge, il a été pris en charge par l'institution Z.

En 2008, un drame a eu lieu dans sa famille. Son père tue sa maman. Ce dernier se retrouve en prison et S. est recueilli par sa sœur aînée. Il continue durant cinq mois sa scolarité dans l'institution Z puis est orienté au CPT à Lausanne avec une prise en charge hebdomadaire à l'internat. Depuis la rentrée scolaire 2008, S. est dans ma classe.

C'est un enfant très agité et très perméable à l'agitation des autres enfants. Il fait beaucoup de bruitages et nous raconte souvent qu'il perçoit que les objets de son environnement lui veulent du mal. Il parle régulièrement aux objets en se moquant d'eux, en les grondant s'ils sont tombés ou s'ils lui ont fait faire une erreur... Afin de diminuer ses angoisses et de lui permettre de se poser sereinement en classe, S. est sous neuroleptiques.

De plus, S. présente une dyspraxie sévère. Cette dernière le handicape fortement en écriture et lorsqu'il doit faire preuve de minutie. Comme il ne parvient pas à automatiser certains gestes de motricité fine bien qu'il y mette une grande énergie, cela génère une forte mésestime de lui-même.

En classe, S. est un enfant motivé qui s'implique beaucoup dans son travail scolaire, si bien qu'il a peu de retard par rapport à son âge. Il n'a pas de difficultés à mémoriser divers éléments et est, en général, capable de transférer des notions d'un domaine à un autre. Il est très autonome dans son travail et va prendre spontanément ses tâches lorsqu'il passera le seuil de la classe. En règle générale, S. va effectuer son travail seul, rapidement et de façon correcte. Par contre, lorsque cela coince un peu, il va faire beaucoup de bruit et ne supporte pas si je ne vais pas tout de suite vers lui pour voir ce qu'il ne comprend pas. Si je vais d'abord aider un autre enfant, il va se plaindre et dire que je l'oublie, qu'il existe lui aussi.

Il a plus de difficultés lorsqu'il se trouve face à un raisonnement, que ce soit en mathématiques ou en français. S'il se trouve face à un exercice pour lequel la méthode n'est pas instinctive, il va se décourager, ne pas vouloir faire son travail, se bloquer. Même avec l'aide de l'adulte, il se plaindra que l'exercice est trop compliqué. Il passera alors dans un autre registre et tombera finalement dans

le dénigrement de sa personne.

Durant ses temps libres, S. peine à s'occuper autrement qu'en se plongeant dans les livres. Il est passionné par beaucoup de choses et lira tout ce qui lui passe sous la main sur le sujet de sa passion du moment. Il retient facilement tout ce qu'il lit si bien qu'il présente une grande culture générale. Il apprécie partager ses nouvelles connaissances avec ses camarades et ne va pas hésiter à leur montrer les images et leur fournir des explications. Une autre alternative qu'il choisit régulièrement lorsqu'il doit s'occuper est d'écouter de la musique.

Lors de l'atelier musique, S. est très preneur. Souvent, il s'agite sur les airs musicaux et mimera qu'il joue de la batterie. Il retient rapidement les paroles des chansons et les chantera à tue-tête. Cependant, il peine parfois à réfréner son plaisir à participer à cette activité et sa joie va rapidement se transformer en grande agitation motrice.

Cette année, il revient souvent le lundi en étant déprimé, se plaignant que son week-end s'est mal passé, qu'il n'a rien fait, qu'il s'ennuie. C'est alors très difficile de le mobiliser dans un travail scolaire car il se plaint de tout et se dénigre beaucoup. Il réclame souvent le lundi de voir une psychologue pour lui raconter ce qui ne va pas. Par contre, la plupart du temps, même s'il ne veut rien faire en classe, il est très participatif à l'atelier musique du matin.

Ce que M. et S. disent de l'atelier musique

A plusieurs reprises, je me suis assise aux côtés de M. et de S. et je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de la musique en général, de l'atelier musique, de la création du CD, etc. Voici ce qu'ils m'ont répondu:

S.: « J'aime bien l'atelier. J'aime bien la musique en général, mais pas le classique, à part certains opéras. J'aime bien inventer des chansons car ça fait travailler l'imagination. » (1.11.2010)

S: « J'aime bien l'atelier musique. J'aime tout ce qu'on y fait. Ça remue les méninges. Il y a plein de choix et de combinaisons de musique. Ça me plaît. Ça me calme parce que je fais ma musique à moi. Quand j'ai beaucoup à écrire ça me bloque. » (28.1.2011)

M.: « J'aime bien la musique car ça me relaxe. J'adore inventer des chansons comme ça, après, j'en connais encore plus. Ça me permet de dire des choses que je ne dirais pas autrement. » (1.11.2010)

M.: parlant à un enfant qui peine à enregistrer ses paroles: « Vas-y, tu vas gâcher le CD si tu n'enregistres pas; c'est pas difficile d'enregistrer les paroles, tu n'as qu'à penser que tu es en vacances au soleil, que tu es étendu sur la plage et tu verras, ça va venir tout seul. »

2. CRÉATION DU CD

2.1. *Organisation et planification du projet*

Dès la rentrée scolaire, j'ai expliqué aux élèves que nous allions créer un CD cette année. Les « anciens » du groupe se sont alors précipités pour faire écouter leur premier CD aux nouveaux arrivants afin qu'ils puissent se rendre compte de ce qui les attendrait. Ce n'était pas sans satisfaction et fierté qu'ils partageaient leurs musiques.

Mon collègue et moi-même avons commencé par fixer dans le plan hebdomadaire une leçon de chant, durant laquelle nous chantons et faisons des exercices de rythmes. En parallèle à cet atelier, nous avons créé des bâtons de pluie² avec les enfants afin de les familiariser un maximum au monde musical et avons organisé des séances de sensibilisation aux instruments de musique avec des collègues expérimentés.

En parallèle aux leçons de chants, nous avons instauré divers moments durant la semaine durant lesquels les élèves travaillent sur leurs compositions musicales, leurs textes ainsi que sur les différentes étapes nécessaires à la réalisation du CD telles que la création de la pochette du CD ou encore la gravure.

Vaillancourt, (2005, p.142), musicothérapeute indique dans son ouvrage « qu'il y a de grands avantages à intégrer les thérapies par les arts dans les soins à donner aux enfants et aux jeunes, car elles font appel à la créativité des gens pour exprimer des zones parfois inexplorées d'eux-mêmes. Cependant, il faut offrir aux enfants des modes d'expression qui les rejoignent. Certains d'entre eux préfèrent le dessin et la couleur plutôt que la musique, l'art dramatique ou le mouvement. » C'est pourquoi il était essentiel que le projet musique prenne également en compte les aspects graphiques afin de proposer à mes élèves des moyens variés d'expression pour qu'ils puissent trouver celui dans lequel ils se sentent le plus à l'aise.

2.2. *Création des textes*

Cette étape s'est déroulée de manière très différente selon les enfants, mais de manière générale, ils étaient tous très motivés à inventer une chanson.

Afin que les enfants puissent laisser libre court à leur imagination et dire tout ce qu'ils ressentaient, j'ai opté pour écrire moi-même ce qu'ils me dictaient. En effet, je craignais que le fait d'écrire seuls leur chanson, les bloque devant la quantité des idées et qu'ils renoncent à écrire ce

² Le bâton de pluie est une percussion de la catégorie des idiophones répandu parmi les peuples premiers mais aussi parmi les bergers au Chili. (définition tirée de wikipédia)

qu'ils désiraient devant l'ampleur de la tâche. De plus, Hébert (2006, p.270-271) mentionne qu'« écrire sous la dictée, c'est aussi permettre qu'une voix (et une seule) se fasse entendre. On se met au service de l'autre, qui est ainsi, pour une fois, le maître du sens. Écrire sous la dictée (même des simples mots isolés) est un des gestes les plus significatifs de validation d'une pensée. »

Les élèves se sont rendus les uns après les autres auprès de mon collègue ou moi-même pour nous dicter leur création.

Un élève a eu l'envie de raconter une histoire de pirates, un autre une histoire avec des chats, un troisième encore, une histoire de scorpions.

Cette activité a néanmoins posé problème à un de mes élèves qui peinait à partager ses émotions. C'est un enfant très bavard mais qui ne raconte que des éléments factuels qui ponctuent ses journées. Rarement, il évoque ce qu'il ressent, ses joies, ses peines. Il lui était dès lors très difficile d'inventer une chanson sur une passion ou un sujet qui l'intéresse. J'imagine que cela représentait une intrusion dans son monde interne. Il a donc fallu l'accompagner pas à pas afin qu'il puisse inventer une chanson qui ne le mettait pas trop en danger et dans laquelle il ne dévoilait rien ou peu d'éléments de sa vie intime. Avec notre soutien, il est parvenu à créer une chanson intégrant le football et les voitures qu'il affectionne particulièrement.

Situations de M. et de S.

M. était très enthousiaste et très motivé à écrire les paroles de sa chanson. Lorsque son cochon d'Inde est décédé, M. était très triste, très anéanti. Il ne parvenait pas à penser à autre chose. J'en ai parlé avec lui en lui proposant diverses activités qu'il pourrait faire pour garder un souvenir de son cochon d'Inde (dessin, poème, chanson...). Lorsqu'il a entendu le mot chanson, ses yeux se sont illuminés et il m'a dit que c'est ce qu'il ferait. Lorsque nous avons débuté l'activité « création des paroles », M. voulait absolument travailler avec moi. Nous nous sommes mis à une table, isolés des autres enfants. Lorsque je lui ai demandé de quoi parlerait sa chanson, il m'a dit « mais tu sais bien, on en a déjà parlé ». Cependant, lorsque nous avons commencé à écrire, cela semblait être encore trop difficile pour lui de repenser à son cochon d'Inde. Il a décidé de faire une autre chanson qui parlait des gens qui sont accrochés aux jeux vidéo (**Cf. Annexe 4**). Le soir, en repartant de l'école, il m'a demandé une autre feuille de papier pour le cas où il arriverait à écrire la chanson parlant de son cochon d'Inde.

Lorsque S. a créé les paroles de sa chanson, il voulait absolument le faire avec moi et avait tout de suite beaucoup d'idées. Pour sa première composition, il a choisi le thème des services rendus et des personnes qui sont présentes et absentes dans la vie d'autrui (**Cf. Annexe V**). Deux semaines

plus tard, lors d'un moment libre, je lui ai demandé comment il voulait s'occuper. Il m'a répondu qu'il n'avait pas d'idées. Je lui ai suggéré diverses activités dont l'écriture d'une deuxième chanson. En deux secondes, S. était levé, les yeux brillants d'excitation et le sourire jusqu'aux oreilles. C'était ce qu'il désirait faire, mais avec mon soutien. Sa deuxième chanson parle de respect (**Cf. Annexe 6**).

« Les paroles s'envolent, mais les écrits restent, et on peut alors penser qu'elles deviennent pour l'enfant la preuve même de son existence; mises sur le papier, elles ne peuvent disparaître que si le papier est détruit » (Gaetner,1983, p.73) . Ce procédé les ancre.

2.3. Mise au propre des paroles

Après les vacances d'automne, les élèves ont pu débiter la mise au propre des paroles sur ordinateur. Je tenais à ce que ce soit eux qui transcrivent leurs paroles pour diverses raisons.

La première étant que nous avons procédé par le système de dictée à l'adulte pour la création afin d'éviter des blocages de certains face à l'écrit, le but étant de développer l'imagination et que les élèves se sentent libres d'exprimer tout ce dont ils ont envie et non pas qu'ils réfrènt leur créativité parce que cela leur demandait d'écrire beaucoup. Ainsi, devoir retranscrire eux-même les paroles sur l'ordinateur leur permettait de s'approprier leur production.

La seconde étant que cela les familiarise avec l'outil informatique qui revêt de plus en plus d'importance dans la société dans laquelle nous vivons.

Les élèves ont, à nouveau, réagi de manière différente face à cet exercice.

Un élève a complètement bloqué et disait ne vouloir participer à cette activité. Par la suite, il m'a confié qu'il n'aimait pas travailler sur l'ordinateur car cela lui prenait énormément de temps de retrouver les lettres sur le clavier étant donné qu'elles ne sont pas classées selon l'ordre alphabétique. Cette étape l'a énormément découragé car sa mission lui paraissait longue et insurmontable. J'ai alors séquéncé sa chanson afin qu'il n'ait que quelques mots à écrire à chaque fois. Ainsi, cela était moins fastidieux à ses yeux et il conservait une part de plaisir à effectuer cette activité.

Un autre était très motivé d'écrire au propre son texte mais s'énervait contre l'ordinateur qui soulignait des mots en rouge ou en vert. Je lui ai expliqué les raisons de l'apparition de ces couleurs. J'ai également insisté sur le fait qu'elles étaient une indication d'une erreur orthographique ou de tabulation et qu'il devait prendre cela comme une aide. Il a ensuite été rassuré et a continué à mettre au propre sa chanson en étant attentif à ne faire qu'un seul espace entre chaque mot. Malgré la

longueur de son texte, il est parvenu à le retranscrire au propre en n'utilisant que deux séances de 30 minutes chacune.

Un autre, qui a beaucoup de peine à s'investir dans les activités demandées, était très calme et appliqué à sa tâche. Il avait une bonne maîtrise de l'outil informatique si bien qu'il ne réclamait pas d'aide de ma part. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il avait achevé la mise au propre de son texte.

Un élève a recopié son texte en deux temps trois mouvements sans se poser de question au niveau du sens, le principal pour lui étant d'en finir au plus vite. Plus tard, il est venu me demander ce que sa chanson voulait dire car il n'y comprenait rien, comme s'il avait oublié qu'il était lui-même l'inventeur des paroles.

« Pour l'enfant psychotique, en raison de la difficulté qu'il a d'y parvenir, l'acte d'écrire déclenche une jubilation comparable à celle qui le saisit quand il reconnaît sans crainte son image dans le miroir; acceptant de laisser une trace de lui-même, il triomphe de son angoisse de mort, semblable en cet instant à l'homme préhistorique qui pour la première fois laissait lui aussi sa trace sur les murs des cavernes qui l'abritaient » (Gaetner, 1983, p.75).

Situations de M. et de S.

M. est à l'aise avec le traitement de texte. Il était enchanté de débiter cette étape de travail et a réclamé du temps sur une autre période pour continuer à écrire sa chanson car il n'avait pas terminé. Il a profité de ses moments sur l'ordinateur pour modifier un peu ses paroles. Lorsqu'il eut terminé d'écrire ses paroles et que le tout fut imprimé, il m'a demandé si elles devaient rester telles quelles ou s'ils pourraient les modifier encore un peu lorsqu'il chanterait sa chanson.

Plusieurs semaines plus tard, M. m'a dit qu'il aimerait continuer sa chanson, qu'elle n'était pas finie. Il m'a demandé s'il pouvait la continuer en devoirs supplémentaires. J'ai accepté sa demande et le lendemain, M. est revenu en classe avec des paroles améliorées. Il m'a indiqué qu'il devait les mettre au propre sur l'ordinateur au plus vite, ce qu'il a pu réaliser l'après-midi même.

S. est très exigeant envers lui-même et envers son entourage, si bien qu'il a toujours envie qu'une activité soit terminée et parfaite avant même de la commencer. C'est pourquoi, il a eu beaucoup de peine à écrire son premier texte en entier sur l'ordinateur car il voulait constamment changer la mise en page en cours de route, sans attendre de l'avoir écrite en entier.

Voyant cela, je n'ai pas insisté à ce qu'il remette au propre sa deuxième création, attendant qu'il m'en fasse la demande ou non. Un jour, en janvier, il m'a fait remarquer qu'il lui restait encore un texte à écrire à l'ordinateur et qu'il aimerait faire cela durant l'après-midi. La demande émanant de

lui, j'ai accepté et lui ai donné son brouillon. A nouveau, même scénario que pour son premier texte: S. se plaignait qu'il était trop long et qu'il ne parviendrait jamais à tout écrire. Par conséquent, il se bloquait, s'énervait et modifiait sans arrêt la police et la couleur des deux premiers mots plutôt que d'essayer d'écrire le plus possible. Je me suis rendue compte que la notion de « le plus possible » était trop abstraite pour lui et que cela le mettait dans une situation ingérable et angoissante.

La fois suivante, je lui ai alors demandé de me montrer ce qu'il pouvait écrire pour que cela ne lui fasse pas de trop, quitte à ce que se soit que quatre mots, afin qu'il garde toujours du plaisir à réaliser cette activité plutôt qu'elle ne devienne un calvaire et qu'elle n'ait plus la fonction apaisante du début. S. a été d'accord d'entrer dans cette démarche et m'a indiqué ce qu'il pourrait écrire. Il s'est ensuite mis directement au travail et a retranscrit en très peu de temps sur l'ordinateur les quatre lignes qu'il m'avait montrées.

La fois d'après, nous avons procédé de la même manière. S. m'a indiqué le paragraphe qu'il allait retranscrire. A la fin de son moment sur l'ordinateur, il avait mis au propre les lignes mentionnées ainsi que deux lignes supplémentaires. Il a terminé de mettre au propre sa composition la semaine suivante en moins de temps qu'il n'a fallu pour le dire.

2.4. *Apprentissage de la chanson*

Les paroles étant écrites au propre, j'ai imprimé les différentes chansons et ai demandé à chaque élève d'apprendre sa chanson par cœur afin que chacun puisse se l'approprier un maximum. Ceci afin qu'ils soient le plus à l'aise possible pour le moment de l'enregistrement. Je leur ai également demandé de réfléchir à la façon dont ils aimeraient la chanter afin que cela semble le plus naturel possible le jour-J.

2.5. *Création musicale*

Lorsque les élèves avaient terminé de mettre au propre leurs textes, ils se sont attelés à la tâche de création musicale. Les « anciens » ont montré avec enthousiasme aux « nouveaux » comment utiliser le logiciel, si bien que je n'ai dû que très peu intervenir. Certains élèves ont d'ailleurs très bien intégré le fonctionnement du logiciel et sont des ressources pour moi-même. Chaque enfant a été tout de suite très à l'aise avec le logiciel « Garage band ».

A nouveau, l'investissement de chaque enfant a été très différent:

Un élève a juxtaposé un maximum de pistes et d'instruments afin de réaliser la musique la plus longue possible (30 minutes), sans prendre la peine d'écouter sa composition. Si bien qu'après 15 minutes de travail sur le logiciel, sa musique était terminée à ses yeux. Lorsque je lui ai demandé de

l'écouter pour y apporter des éventuelles modifications, il ne voulait plus y toucher et me disait qu'elle était parfaite ainsi, alors que le logiciel bloquait tant sa composition était lourde. J'ai repris la musique avec lui en lui faisant remarquer qu'il avait superposé plusieurs fois la même boucle musicale ce qui entraînait qu'on ne l'entende plus réellement. Il a été d'accord d'enlever tous ses « doublons » afin d'alléger le tout. Il a également obtempéré pour réduire la longueur de ses boucles musicales afin que sa musique soit ramenée à 5 minutes 30 secondes.

Un autre élève a eu la réaction inverse. Il voulait en finir également au plus vite mais lui était satisfait alors qu'il n'avait que deux boucles musicales mises ensemble. Sa composition durait moins d'une minute. Je l'ai encouragé à écouter plus de boucles et surtout lui ai demandé quels étaient les instruments qu'il désirait faire apparaître dans sa composition. C'est ainsi qu'il savait où chercher ses boucles et cela a fortement contribué à le rassurer par rapport à l'utilisation de ce logiciel qui proposait trop de possibilités pour lui, si bien qu'il en était effrayé. Dans un deuxième temps, il avait posé toutes les boucles qui lui plaisaient les unes sur les autres si bien qu'on ne parvenait plus réellement à les identifier.

Un troisième élève faisait se succéder diverses pistes si bien que sa composition était très décousue car il y avait des blancs entre chaque boucle musicale. C'est un enfant qui a souvent peur de faire faux. Il a donc fallu que j'aborde le sujet avec lui de façon fine afin qu'il perçoive que ce qu'il avait fait était du bon travail mais qu'il avait la possibilité de l'améliorer s'il juxtaposait quelques peu ses boucles afin que le tout devienne fluide. Je lui ai fait ma remarque en lui faisant écouter un exemple de ce que je lui proposais tout en lui indiquant que c'était sa musique et qu'au final, c'était lui qui choisirait ce qu'il voulait faire. Il a dès lors modifié sa création afin que ses morceaux s'enchaînent et s'articulent aisément.

Situations de M. et de S.

M. était très consciencieux de trouver les bons instruments et de les placer au bon endroit. Cela lui a pris dès lors beaucoup de temps d'écouter les diverses boucles musicales, de les choisir et de les poser à l'endroit qui lui convenait le mieux. Ainsi, sa création n'était pas terminée après plusieurs heures passées sur le logiciel. Lorsqu'il était sur « garage band », M. était tranquille, comme s'il était absorbé par l'activité. « La musique ne détourne pas l'attention, mais la renforce et augmente notre concentration » (Carré, 2006, p.64). Il peinait cependant à terminer sa création car elle n'était jamais assez belle pour lui, si bien qu'il a souvent effacé sa production pour essayer d'une nouvelle manière. Après de nombreuses séances, il a été satisfait de son résultat.

S. réclamait constamment du temps pour créer sa musique, prétextant et se plaignant qu'il avait toujours moins de temps que les autres pour la faire. Il aurait aimé pouvoir faire que ça de ses

jours. Puis, un beau jour, il a effacé toute sa création et a décidé de recommencer une nouvelle composition essentiellement avec de la musique classique. Ayant observé l'année précédente le fonctionnement de cet élève, j'avais enregistré préalablement sur une clé USB sa première création, si bien que j'étais toujours en possession de ses deux compositions. Heureusement, car lors de la séance suivante, S. voulait continuer sa première composition.

Par rapport à l'année passée, S. savait exactement ce qu'il voulait réaliser comme musique. Lorsqu'il a décidé de tout effacer pour recommencer une nouvelle composition, il avait pensé à ces deux textes. A la suite de cela, il a travaillé en parallèle sur ses deux créations afin de les terminer les deux. Je n'ai plus été confronté à ce qu'il s'énerve, se dévalorise et les efface. Au contraire, après chaque instant passé sur « Garage band », il était satisfait du résultat et fier de me faire écouter sa création.

2.6. *Enregistrement des paroles*

L'enregistrement des paroles n'était pas une mince affaire. Pour avoir un son de bonne qualité et éviter au maximum les bruits ambiants, un micro était branché sur l'ordinateur. Les enfants procédaient à cette étape de la création dans une pièce isolée afin de ne pas être dérangés par les activités ou paroles des autres élèves et pour qu'ils puissent se concentrer.

Le premier enfant à s'atteler à cette tâche était déjà dans ma classe l'année passée et il avait été incapable d'enregistrer ses paroles car ne supportait pas d'entendre sa voix. Cette année, je lui ai montré qu'il était possible de modifier la tonalité de sa voix avec le logiciel. Ainsi, lui aussi, aura sa propre chanson sur le CD. Cependant, à son premier essai, il a préféré crier et faire des bruitages dans le micro plutôt que de prendre son travail au sérieux. Après cet enregistrement, je lui ai mentionné que nous allions le garder ainsi jusqu'à la semaine suivante où il devrait réenregistrer ses paroles de manière à ce qu'on les comprenne. Lorsqu'il a réenregistré ses paroles, il a immédiatement obtempéré. Dans un premier temps, nous avons fait ensemble des essais avec le micro en le mettant près de la bouche ou plus éloigné. Cet enfant a spontanément relevé que le son était de meilleure qualité si le micro n'était pas collé à sa bouche. En effet, dans le cas contraire, le souffle altérait l'enregistrement. Une fois qu'il était prêt à chanter, je lui ai proposé sa feuille avec ses paroles et il m'a répondu qu'il n'en avait pas besoin car il connaissait sa chanson par cœur. Il a effectué son enregistrement de manière impeccable et était très satisfait du résultat, si bien qu'il ne trouvait pas nécessaire de modifier la tonalité de sa voix.

Un autre élève, lors du premier essai, semblait apeuré par le micro au point qu'il ne parvenait pas à parler et/ou chanter dedans. Lors du deuxième essai, il m'a, dans un premier temps, dit qu'il était

prêt à enregistrer ses paroles mais, une fois devant l'ordinateur, il lui était impossible de collaborer. Il me disait qu'il allait dire n'importe quoi dans le micro car ne voulait pas chanter. J'ai accepté cet état de fait en me disant que ce serait un bon début s'il parvenait à enregistrer sa voix sans tenir compte des paroles prononcées. Cependant, dès que l'ordinateur était allumé, il devenait mutique. Il a donc fallu que je trouve une stratégie pour qu'il ait confiance en ce micro. C'est ainsi que la fois suivante, je lui ai dit qu'il était le dernier à devoir enregistrer ses paroles pour que l'on puisse passer à l'étape suivante. Il m'a alors confié qu'il avait peur d'enregistrer sa voix. J'ai alors émis l'hypothèse à voix haute qu'il avait peur d'entendre sa voix enregistrée. Je lui ai ainsi montré le modificateur de voix existant sur le logiciel et lui ai signifié qu'il pourrait l'utiliser pour modifier sa propre voix lorsqu'il serait parvenu à enregistrer ses paroles. Cela l'a un peu rassuré mais il m'a demandé d'effectuer l'enregistrement avec lui. J'ai donc commencé à lire sa chanson, puis il reprenait la suite et nous avons enregistré ses paroles en alternance jusqu'au terme de la chanson. Lorsqu'il a écouté le résultat, il était ravi mais m'a fait remarquer qu'un passage de la chanson était indistinct. Il a été d'accord pour qu'on efface le tout et que l'on recommence. Ce n'était pas sans appréhension que j'ai effectué cette démarche, craignant qu'il ne parvienne plus à enregistrer une nouvelle fois sa voix vu les nombreuses difficultés et peurs qu'il avait vaincu pour réussir son enregistrement. Quelques choses s'étaient débloquent: cet élève a recommencé l'enregistrement en me demandant à nouveau d'y participer. Contrairement à la première version où ma voix était très présente, la seconde version était quasi exclusivement composée de sa propre voix. Il m'a alors demandé de la rendre un peu plus grave. A la fin de cette étape, il était très heureux d'avoir réussi à vaincre sa peur et très fier du résultat.

Le troisième élève était très motivé. Après avoir enregistré ses paroles, il les a trouvées nulles et a tout effacé. Il m'a dit qu'il voulait réinventer une nouvelle chanson. Sur le moment, je n'ai pas compris sa réaction car, jusque là, il était très content de ses paroles. Après réflexion, je me suis demandée si le problème ne se situait pas dans le fait qu'il avait créé une musique de rock et que sa chanson parlait d'un petit chat. Je lui ai alors indiqué que j'étais d'accord qu'il réinvente une nouvelle chanson mais qu'il était important qu'il ne recopie pas des paroles déjà existantes. Deux semaines plus tard, je lui ai dit qu'il allait devoir enregistrer ses paroles et il m'a répondu que, finalement, il allait reprendre ses paroles initiales du petit chat. Il s'y était repris à plusieurs fois car n'était pas satisfait de son résultat mais ne se décourageait pas. Une fois content de sa chanson, il a demandé à modifier sa musique car celle-ci ne collait plus avec ses paroles. J'ai accepté sa requête et il a amené des modifications dans ses boucles musicales. Il a émis le souhait de rendre sa voix un tantinet plus aiguë grâce au modulateur de tonalité.

Le quatrième élève a demandé à ce que je reste à ses côtés lorsqu'il enregistrerait ses paroles. Il ne

s'en souvenait plus par cœur et les a lues. J'ai eu l'impression qu'elles ne signifiaient rien pour lui. Lors de l'écoute de son morceau, il m'a fait remarqué que l'on entendait pas bien sa musique car trop de morceaux se superposaient. Avec mon aide, il a écouté les diverses boucles et m'a indiqué celles qu'il désirait déplacer et celles qu'il désirait effacer. La semaine suivante, je lui ai proposé de réenregistrer ses paroles car j'avais le sentiment qu'il ne les avait pas réellement comprises. Il était totalement d'accord avec moi et a recommencé cette tâche avec le sourire. Il a, dans un premier temps, relu son texte, puis a été capable de le chanter dans le micro si bien que sa chanson paraissait alors avoir une signification plutôt qu'une suite de mots.

Situations de M. et de S.

M. était très à l'aise avec le micro et l'enregistrement. Lors de sa prestation, j'ai pu me rendre compte qu'il connaissait sa chanson par cœur et qu'il avait réfléchi à la mélodie qu'il voulait utiliser pour la chanter. De façon semblable à S., il s'adressait à son public et l'interpelait pour qu'il l'accompagne lors du refrain. A la réécoute de son morceau, il était impressionné d'entendre les changements au niveau de sa voix par rapport aux CDs précédents sur lesquels il avait chanté (M. avait participé à un atelier musique avec enregistrement de chansons lorsqu'il était scolarisé dans un autre établissement ainsi qu'avec moi l'année passée. Il en est donc à son troisième CD.). Il m'a également confié qu'il préférerait le texte de cette année ainsi que cette voix car cela faisait plus adulte.

S. quant à lui, était également très à l'aise avec la manipulation du logiciel, le micro et le fait d'enregistrer sa voix. Il a pris un énorme plaisir à réaliser cette tâche et a peaufiné sa prestation jusqu'au moment où il l'a jugée parfaite. Il a pris la peine de chanter et pas uniquement de lire ses paroles. Il a fait quelques effets de voix et a remercié son public de l'avoir écouté comme s'il était une star en concert.

L'enregistrement de sa deuxième chanson s'est passé quasiment de façon similaire à la première fois. Il était totalement pris par sa chanson et par le message qu'il voulait faire passer sur le respect. Si bien qu'il criait dans le micro pour signifier aux auditeurs à quel point il était énervé contre les personnes qui lui manquaient de respect. C'est alors que la qualité de l'enregistrement n'était pas très bonne car il a mis le micro trop près de sa bouche. Lorsqu'il a écouté sa production, il m'a fait remarquer que le son était mauvais. Je lui ai proposé de rechanter ses paroles et lui ai montré qu'il pouvait chanter plus fort à certains moments pour montrer qu'il était fâché sans pour autant bouger le micro et que le son serait ainsi de meilleure qualité.

2.7. Gravure des CDs

Afin de faciliter la procédure, j'ai effectué moi-même la compilation des chansons. En d'autres termes, j'ai repris les productions de chaque élève sur « Garage Band », ai ajusté les pistes sélectionnés afin qu'elles soient clairement audibles puis ai transféré les morceaux sur le logiciel « iTunes ». C'est à ce moment que j'ai réintégré les élèves dans le processus de gravure. C'est ainsi que chaque élève a introduit un CD vierge dans l'ordinateur, a lancé l'opération de gravure et a inscrit ensuite ce qu'il désirait dessus.

2.8. Réalisation de la pochette

Le premier enfant à avoir participé à cette étape du projet était étonné. Il avait participé à l'atelier de l'année passée et ne comprenait pas pourquoi il devait faire un dessin pour illustrer son texte vu que nous ne l'avions pas fait l'année précédente. Il m'a donc fallu lui expliquer que nous n'avions pas eu le temps de procéder à cette étape l'année passée mais que, cette année, les élèves participeraient à la totalité du processus de création. Bien que je lui ai expliqué qu'il devait illustrer son texte, il avait, dans un premier temps, tiré trois traits sur une feuille en me disant qu'il avait terminé. Son dessin ne représentait rien et n'était pas colorié. Il faut mentionner que cet élève est souvent partisan du moindre effort et qu'il réalise ses tâches au plus vite afin de pouvoir passer à la suite. Il m'a donc fallu être ferme avec lui et lui signifier que je le ferais recommencer son dessin jusqu'au moment où il s'appliquerait à le faire et à représenter tout ou une partie de son texte. Après plusieurs essais « à la va-vite » de sa part, il a pu illustrer son texte tout en ajoutant des couleurs à son dessin.

J'ai ensuite demandé à l'élève qui avait inventé une chanson avec un scorpion de l'illustrer. Il est très vite rentré dans la démarche et s'est appliqué à faire un joli dessin.

L'enfant qui avait créé l'histoire du chat a choisi d'illustrer son histoire par une BD. Son idée était claire mais il ne comprenait pas pourquoi j'insistais sur la taille de son dessin ainsi que sur le fait qu'il devait le colorier. Lors d'une discussion, il m'a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi il devait faire cette activité car on ne pouvait pas regarder son dessin à la télé. C'est alors que j'ai réalisé qu'il n'avait pas compris et réalisé que nous étions en train de créer la pochette du CD. Je lui ai alors montré un CD de notre discothèque, ai sorti le petit livret et lui ai fait remarquer que le chanteur avait mis toutes ses paroles dessus ainsi que des photos afin que l'auditeur puisse chanter avec lui. Je lui ai expliqué que nous allions faire de même: un CD ainsi qu'un livret comportant leurs paroles et leurs dessins. Suite à cette explication, il est retourné à sa place, a repris son dessin et l'a complété jusque dans les moindres détails.

Ne mettant pas de sens à l'activité, il la bâclait. C'est pourquoi, il est primordial de s'assurer que les élèves comprennent les tenants et aboutissants de chaque activité pour qu'ils puissent y mettre du sens et ainsi s'impliquer dans la tâche demandée.

L'enfant « apeuré par le micro » s'est beaucoup impliqué dans cette étape du processus. Il a demandé à mon collègue de l'aider à dessiner son idée puis s'est appliqué à le colorier. Il y a mis beaucoup de détails et de minuties.

J'ai été étonnée à quel point chaque élève se rappelle dans les moindres détails les événements qui apparaissent dans leur chanson. En effet, leurs dessins sont très précis, certains allant même jusqu'à retracer plusieurs scènes de leur histoire (**Cf. Annexe VII**).

Situations de M. et de S.

M. et S. avaient une idée précise de ce qu'ils voulaient illustrer. Cependant, ils ne parvenaient pas à la mettre sur papier. Ils ont demandé chacun à mon collègue F. Uldry de les aider à faire le dessin et l'ont colorié par la suite.

Lorsque M. a eu du temps pour continuer de colorier son dessin, il était de mauvaise humeur et peu motivé à réaliser cette activité à ce moment-là. Il préférait écouter de la musique. Nous avons été d'accord qu'il choisisse cette alternative tout en lui indiquant qu'il devrait dès lors continuer son dessin en devoirs. Cette solution lui a bien convenue et il a rapporté un dessin quasiment terminé le lendemain. Il s'agissait alors de terminer son dessin lors de la semaine suivante. A nouveau, M, n'était pas motivé et clamait que son dessin était terminé bien que ce n'était pas le cas. Suite à un rappel des exigences minimales demandées, M. a été, un peu malgré lui, d'accord d'obtempérer. C'est ainsi qu'il était contrarié mais concentré sur sa tâche. Il a alors pu achever son dessin.

S., quant à lui, malgré ses difficultés de motricité fine, a été d'accord de compléter le dessin effectué par mon collègue avec ses propres apports. Il s'est ensuite énormément appliqué à le colorier alors que cette tâche lui demandait une grande attention et une énergie accrue.

2.9. Cérémonie de remise des CDs

Comme mon collègue et les élèves n'avaient pas encore entendu les compositions des autres enfants, nous avons réalisé une cérémonie durant laquelle chaque morceau était diffusé. Durant les moments musicaux, les élèves étaient attentifs et respectueux de la chanson de leur camarade. Souvent, l'artiste du moment était gêné de s'entendre et craignait les réactions de ses amis. Cependant, plutôt que d'avoir des moqueries, un climat de respect régnait durant cette période et des félicitations fusaient de part et d'autres. A la fin de chaque morceau, l'artiste était

généreusement applaudi par ses camarades et recevait son CD. A la réception du CD, les élèves s'empressaient de l'ouvrir pour y découvrir la pochette et essayer de suivre les paroles de leurs camarades. Ils avaient tous le sourire aux lèvres et les yeux étincelants de fierté.

Depuis, lorsque les enfants ont des moments d'activité libre, il n'est pas rare d'entendre leur CD qui tourne sur la radio de la classe.

2.10. Ce que les élèves de ma classe disent au terme du projet

A la fin du projet, il me semblait important de demander aux élèves comment ils l'avaient vécu. En effet, leur opinion pouvait être divergente de mes observations. C'est pourquoi j'ai effectué un petit bilan individuel avec chaque enfant. Certains m'ont demandé pourquoi je demandais leur avis. Je leur ai alors répondu que c'était important pour ma progression personnelle et ma vision d'enseignante de prendre en considération les remarques de mes élèves afin de mieux repérer ce qui leur plaisait ou non. Voici dès lors ce que chacun d'entre eux a été d'accord de partager avec moi :

« C'était bien, ça m'a bien plu. Mais c'était difficile d'inventer des paroles. Je ne savais pas quoi dire. J'ai préféré travailler avec le logiciel « Garage Band ». Je suis content de ma chanson et même de ma voix. J'aurais envie de refaire un CD mais sans les paroles cette fois ! »

« C'était bien, j'étais content de faire ça. Je suis aussi content si je peux avoir un disque pour chacun de mes parents. Ce que j'ai préféré, c'était d'inventer et d'écrire ma chanson et de la chanter. J'aimerais bien refaire une fois ça. »

« C'était très bien. J'ai bien aimé travailler avec mes camarades. J'ai préféré le moment où j'ai dû faire le dessin pour la pochette. Ça me gênait un peu d'enregistrer ma voix. »

« J'aime pas écouter ma chanson... j'aime pas quand je chante. » Je lui propose de réécouter sa chanson en lui faisant remarquer qu'il avait modifié le son de sa voix. Il continue ainsi « J'ai bien aimé faire le dessin de la pochette. Finalement, j'ai aimé chanter même si c'était difficile et que ça me faisait peur. C'est amusant de chanter. »

Situations de M. et de S.

S. : « C'était très bien. Je suis quand même un peu déçu car je n'ai pas pu changer ma voix. J'ai appris à faire de la musique. Cela m'a aidé à me concentrer. Comme la musique est une activité qui me plaît, je me concentre beaucoup plus sur ce que je dois faire qu'à d'autres moments. J'aime bien mes musiques. »

M. : en parlant de sa production : « Ouahhh, ça le fait ! Je ne me rappelais pas que mes morceaux

se superposaient un peu, c'est stylé ! J'ai adoré le piano et l'autre musique qui s'enchaînait. » « La musique c'est relaxant, je ne peux pas vivre sans. J'ai d'ailleurs tout le temps mon MP3 vers moi pour le cas où je m'énerve. Ce que j'ai préféré durant l'atelier était de graver le CD et de l'écouter. Mais en fait, j'ai bien tout aimé. Super génial, j'ai hâte que les autres écoutent ma chanson. »

TROISIÈME PARTIE: APPORTS ET BÉNÉFICES

1. POUR LES ÉLÈVES DE MON ATELIER

Durant une année scolaire entière, mes élèves se sont impliqués dans les diverses activités musicales proposées. Ces dernières ont, dès lors, eu des répercussions à plusieurs niveaux:

1.1. *Apprentissages musicaux*

Nous pouvons constater que le Plan d'Études Vaudois (PEV) et le Plan d'Études Romand (PER) ont des exigences élevées face à la musique.

Mon mémoire, bien qu'il ait trait à la musique, n'avait pas comme objectif de répondre à toutes ces exigences car, la musique est utilisée, dans mon travail, comme un outil pour atteindre d'autres buts tels qu'ils sont expliqués dans la partie 2 « thème et objectifs de la recherche ». Néanmoins, j'ai l'impression que j'ai atteint une bonne partie des objectifs cités dans le PEV et le PER. Ceci reflète le fait que j'ai une approche pédagogique de la musique et non pas thérapeutique bien que des effets thérapeutiques puissent être observés.

Le PEV dicte que « les connaissances musicales doivent être abordées au travers de quatre domaines qui sont:

- **L'écoute**, car la perception du monde sonore environnant est la première prise de contact avec la musique.
- **La voix et le chant**, car ils permettent d'explorer les multiples facettes de l'expression musicale individuelle et collective.
- **Le jeu**, car il fait partie de la vie. Jouer d'un instrument, jouer avec les sons est une façon de s'approprier le monde sonore.
- **Le mouvement**, car le corps est l'instrument premier. Le geste crée la musique, la musique engendre le geste. » (PEV 2007, partie B, p.98)

Le PER est un peu plus précis. Cependant, pour le 1er cycle, il axe également la musique autour de quatre domaines:

- « **Expression et représentation:** représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion par la pratique du langage musical.
- **Perception:** mobiliser ses perceptions sensorielles.
- **Acquisition de techniques:** explorer diverses techniques musicales.
- **Culture:** rencontrer divers domaines et cultures artistiques. » (PER 2010, p.34-41)

Ainsi, la musique recouvre un vaste champ d'exploration qui permet à l'élève de s'épanouir et de s'ouvrir au monde. La musique n'est pas une branche annexe à effectuer lors de creux dans l'horaire de l'élève mais est belle et bien une discipline à part entière qui doit faire partie du curriculum hebdomadaire de l'élève sous diverses formes:

a) Le rythme

Comme nous l'avons vu précédemment, le rythme est essentiel à la vie. Il règle tout et est à la base de tout fonctionnement humain. Il était dès lors essentiel de travailler sur les notions de rythme avec les élèves. Le PER insiste d'ailleurs sur le fait qu'il est important au 1er cycle d'apprentissage de reproduire et/ou produire des sons, une pulsation, des rythmes, des nuances, des mouvements sonores afin d'explorer diverses techniques musicales (PER, 2010).

Mes élèves ont pu appréhender les rythmes par diverses activités et jeux musicaux:

- Taper un rythme régulier dans les mains ou avec le pied ;
- Taper un rythme en alternance mains-pieds ;
- Imiter un rythme et en inventer un nouveau pour un camarade.

Bien que mes plus jeunes élèves aient huit ans, la notion de rythme n'était pas acquise pour tous au début de l'année scolaire. Plusieurs élèves peinaient à reproduire un rythme simple ou à frapper un tempo régulier. Il a été intéressant d'observer que les élèves à l'aise avec les rythmes proposaient par eux-mêmes des exercices aux autres élèves et les accompagnaient jusqu'à ce que les seconds y parviennent également. En fin d'année scolaire, tous les élèves de ma classe parvenaient à identifier un rythme, à le reproduire et à en inventer de nouveaux.

b) L'écoute

Afin de développer l'écoute au sein du groupe d'enfants, diverses activités ont également été mises en place.

Il est, en effet, primordial que les enfants prennent conscience de la présence de l'autre. L'éducation musicale dont l'écoute fait partie a une fonction de socialisation car elle contribue à positionner l'enfant parmi les autres, avec les autres et devant les autres (Chevalier, 2000). « Écouter est le fait d'une volonté personnelle » en opposition au phénomène d'entendre qui ne demande pas à autrui de fournir un effort (Chevalier, 2000, p.14). Les activités suivantes ont été expérimentées:

- Fluctuation de la sonorité de la musique: Les élèves se mettent en boule lorsque la musique est basse et se lèvent lorsqu'elle devient forte ;
- Marcher en rythme sur la musique et s'arrêter net lorsqu'elle se tait ;
- Jeu de la pluie et l'orage où chaque enfant tape un doigt, puis deux, trois et ainsi de suite sur la paume de l'autre main jusqu'à ce que la tempête surgisse, puis retour à la pluie ;
- Écoute de bruits présents dans leur environnement et les identifier ;
- Exercice de la batterie humaine vocale: trois groupes de deux enfants chacun. Le groupe un doit faire des « tssi » sur les temps 1,2,3 et 4; le groupe deux fait des « toum » sur les temps 1 et 3 alors que le groupe trois fait des « ta » sur les temps 2 et 4. Cela nécessite une grande écoute des autres et de garder le rythme en tête pour ne pas être en décalage.

Lorsque des activités précises étaient proposées pour exercer l'écoute, tous les élèves étaient très attentifs et plus un bruit ne persistait dans le groupe. Cela indique que tous les enfants, même des enfants avec des troubles psychotiques, sont capables de se concentrer sur leur environnement afin de réagir avec ce dernier. Cependant, cette capacité reste limitée aux activités susmentionnées.

En effet, quotidiennement, mes élèves peinent à généraliser l'écoute durant d'autres moments que ceux proposés durant les activités de l'atelier musique. Cela reste par exemple très compliqué pour eux que d'écouter leurs camarades lors des moments d'accueil planifiés à chaque début de matinée. Je n'ai, dès lors, pas l'impression qu'ils aient réellement pris conscience de la présence de l'autre et restent enchevêtrés dans une vision très égocentrique du monde et de leur environnement.

c) La voix

La voix est le premier instrument que tout un chacun possède. Cependant, tout le monde ne parvient pas forcément à l'utiliser de manière correcte et/ou à l'harmoniser avec les voix du reste du groupe et ce, d'autant plus pour les enfants psychotiques. Il est dès lors important d'exercer cet organe. Nous l'avons fait de diverses manières:

- Tenir sa voix le plus longtemps possible pour exercer le souffle ;

- Production d'un son (Mhhh), la bouche fermée. Au signal, tous les enfants émettent ce son à voix haute ;
- Chansons que les élèves proposent.

Chez les élèves psychotiques, la voix peut être une grande source d'angoisse, de sentiment d'exclusion et un appel au passage à l'acte (Naveau, 2004). En effet, ils peinent à cibler le protagoniste de l'énonciation. « Dès lors que le sujet de la perception se trompe dans l'attribution, il a le sentiment qu'on se moque de lui » (Naveau, 2004, p.15). « En soi, ce qu'il entend n'est pas une moquerie, mais la moquerie y est sous-entendue » (Naveau, 2004, p.20).

C'est pourquoi il est important d'exercer cet organe afin que chacun ait conscience qu'il est lui-même maître de sa voix et que l'entourage ne lui est pas hostile. Cela l'aide également à prendre confiance en lui, à analyser les paroles des autres et à cibler la provenance des paroles. « Quand le psychotique parle des voix qu'il entend, il insiste sur le fait que c'est comme si « quelqu'un d'autre » parlait. La chose importante est qu'il se sent exclu, du seul fait qu'il a l'impression que ce n'est pas lui qui parle. Le point d'énonciation de la parole n'est pas du côté du sujet, mais du côté d'un Autre capricieux, qui émet des messages dont la signification est énigmatique » (Naveau, 2004, p.22).

Le fait de réaliser des jeux musicaux avec la voix nécessite également de tenir compte de l'autre et de s'accorder avec ce dernier afin d'être coordonné. Ceci, en plus d'exercer la voix, favorise la prise de conscience de l'autre et par ce fait, la socialisation. A nouveau, dans ce cadre-là, lorsqu'une activité précise avec des règles explicites est proposée, mes élèves sont attentifs et s'appliquent pour réussir leur mission. Ils sont adeptes de ce style de jeu et en réclament régulièrement.

Par contre, le moment de chant en tant que tel génère beaucoup d'agitation chez les enfants, bien que nous chantions des chansons qu'ils proposent eux-mêmes. Cela donne l'impression qu'ils peinent à gérer le plaisir qu'ils ont à réaliser cette activité et cela se transforme en excitation.

d) Les instruments de musique

Chevalier (2000, p.99) indique que « le meilleur moyen d'apprécier la musique est d'y associer le son et la façon dont il se produit (l'instrument et le geste). (...) Ainsi, la musique perd son aspect virtuel et immatériel. Il n'est pas de meilleur outil pour qui veut pratiquer l'éducation musicale que de présenter des musiciens aux enfants. »

Dans cette idée, mes élèves ont rencontré plusieurs de mes collègues qui sont venus leur présenter les instruments de musique dont ils jouent. C'est ainsi qu'ils ont pu découvrir la flûte traversière, le djembe et la guitare. Lors d'un atelier interne à l'établissement, ils ont également eu la chance de rencontrer une DJ qui les a initiés au maniement des platines.

Face au djembe, mes élèves étaient fascinés de voir deux camarades d'une autre classe jouer ensemble avec leur éducateur. La précision des rythmes et leur coordination les a également épatés, si bien qu'ils voulaient tous essayer de frapper sur les djembe. Ils en ont eu l'occasion et ont pu réaliser à quel point il était difficile de jouer de cet instrument et la discipline requise afin de frapper en rythme avec les autres musiciens. Même s'ils ne parvenaient pas à un résultat très mélodieux, ils avaient tous le sourire jusqu'aux oreilles et faisaient de leur mieux pour répéter les chansons et les rythmes qu'ils entendaient.

Lors de la présentation de la guitare, les élèves ont été calmes et absorbés pendant une vingtaine de minute. Comme pour le djembe, ils avaient de nombreuses questions à poser sur l'instrument et étaient ébahis des sons qui en ressortaient. Chaque élève a également eu la chance d'essayer de jouer de la guitare alors que mon collègue tenait les accords.

Avec la DJ, les élèves ont eu énormément de plaisir à manier les platines. A tour de rôle, ils ont choisi leur propre nom de scène, une musique qu'ils aimaient et ont appris à « scratcher ³ » en rythme avec la mélodie. De plus, l'invité leur a expliqué l'évolution du métier de DJ grâce à l'évolution des technologies. Durant cet atelier, les élèves étaient captivés, posaient de nombreuses questions et ont également eu l'occasion de danser sur une mélodie de hip hop américaine en suivant les instructions données par la DJ.

1.2. Apprentissages scolaires

a) La lecture

Selon une étude menée par Mingat et Suchaut (1996, p.62) « L'influence positive de la musique est plus prononcée dans les épreuves faisant intervenir spécifiquement la discrimination visuelle et la discrimination auditive. En effet, les élèves des classes « musique » réussissent bien mieux que les autres les exercices de reconnaissance de mots dans un texte, de discrimination de phonèmes, de discrimination de structure graphique ».

D'autres recherches ont également mis en lumière des similitudes entre « les principes qui régissent le traitement de la musique et celui de la langue première. Selon Sloboda (1985), la musique et la langue proviennent d'un besoin organisationnel et opérationnel de doter d'une structure et d'une signification l'information auditive recueillie par les sens. Puisque la musique et la langue constituent des moyens de communication, elles mettraient en jeu les mêmes mécanismes auditifs, percepteurs et cognitifs du cerveau » (Lowe, 1998, p.625).

³ Le scratch est un procédé utilisé en musique, principalement en hip hop, qui permet d'obtenir un effet sonore particulier. Ce consiste à faire tourner à la main un disque vinyle (définition de wikipedia)

Enfin, Chevalier (2000, p.11) met en exergue que « la musique peut aider à l'apprentissage de la lecture par :

- l'affinement de la perception auditive, qui permettra par la suite l'analyse phonologique et le repérage des phonèmes ;
- le développement des capacités d'analyse grâce à un affinement de l'écoute ;
- la structuration du temps par la pratique des rythmes auditifs et le repérage des phrases mélodiques (prise de conscience de l'écoulement du temps et de la notion de durée) ;
- la structuration de l'espace par rapport au temps soit par la transcription des rythmes auditifs, soit par le déplacement du corps dans l'espace suivant une phrase musicale ;
- le développement du langage (vocabulaire, syntaxe, langage poétique) ;
- le développement des facultés d'anticipation ;
- l'accès à la symbolisation, à l'abstraction, à la conceptualisation. »

Enfin, il m'est difficile d'analyser si, pour mes élèves, la musique a eu une influence sur toutes les diverses composantes de la lecture. Cependant, il est certain que ce projet a favorisé la fluidité de lecture, a contribué au développement d'un vocabulaire plus riche, d'un rythme plus ou moins rapide de lecture, un découpage des mots selon les syllabes ainsi qu'une meilleure aisance dans la construction des phrases. De plus, la lecture a été exercée à haute et intelligible voix afin que leurs paroles soient clairement audibles. Cela a aidé à développer l'articulation de certains élèves. Certaines chansons les ont également sensibilisés aux rimes.

Finalement, lors de la mise au propre des textes sur l'ordinateur, les élèves devaient relire leur composition afin de savoir quoi écrire. Ceci a contribué à exercer la lecture mais également la compréhension de texte ainsi qu'à décomposer les mots en syllabes afin de les retranscrire correctement.

b) Le développement de l'imaginaire et de la créativité

Cet atelier a permis à mes élèves de créer par eux-mêmes des compositions musicales à l'aide de boucles musicales pré-existantes dans le logiciel « Garage band ». Bien que ce soit un programme ludique et facile d'accès, il faut faire preuve de créativité et de sensibilité pour arriver à un résultat mélodieux et harmonieux. Autrement, la juxtaposition d'instruments et de mélodie différentes vont créer un brouhaha peu esthétique.

Chaque enfant a pu développer sa créativité lors de l'élaboration de la pochette de CD. La

mission de chacun étant d'illustrer son texte de manière la plus complète possible. Cette étape a permis à tous les élèves d'imaginer ce qu'ils voulaient illustrer et la manière dont ils voulaient le représenter. Cependant, pour certains, cette démarche créative, ne leur convenait pas car ils ne parvenaient pas à illustrer comme ils désiraient ce qu'ils voyaient dans leur tête. Ils ont dès lors eu recours à l'aide de l'adulte.

De plus, le fait d'inventer eux-mêmes les paroles de leur chanson participe également au processus de créativité. Il n'a d'ailleurs pas été aisé pour tous les enfants de se détacher d'une chanson existante et d'oser se lancer dans la création de sa propre chanson avec ses propres paroles. Certains élèves avaient le sentiment que leur chanson n'avait pas de valeur et n'était pas intéressante car ce n'était pas un chanteur connu qui l'avait écrite.

Chevalier, (2000, p.12) insiste sur le fait qu'« au travers de l'éducation esthétique, notre rôle est de favoriser chez l'enfant l'expression, la communication, la formation de la personnalité, grâce à une libération de ses moyens naturels. » Autrement dit, il est réellement important de permettre aux enfants de créer car ce processus peut leur permettre de s'exprimer et de livrer des « affects » personnels d'une manière plus valorisante qu'en hurlant, frappant ou cassant des objets autour d'eux.

c) La mémorisation

Apprendre une chanson par cœur exerce indubitablement la mémoire. Cependant, cette étape est peu significative car les élèves avaient de la peine à s'impliquer dans cette tâche. Ils semblaient ne pas comprendre le sens d'apprendre leur chanson par cœur. Toutefois, à mon grand étonnement, certains élèves s'y sont tout de même raccroché afin d'être plus à l'aise lors de l'enregistrement des paroles sur l'ordinateur.

Toutefois, la mémoire a été mise à rude épreuve plus d'une fois lors de cet atelier. En effet, à chaque fois que nous chantons, nous exerçons notre mémoire. Ainsi, à chaque séance où j'ai proposé des rythmes à reproduire, il s'agissait de les retenir afin de les retransmettre.

Finalement, la mémorisation a été présente durant tout le processus de l'atelier que ce soit lors de l'apprentissage de paroles de chanson, lors de reproduction de rythme, lors de l'utilisation de logiciel ou simplement lorsque je demandais aux enfants ce qu'il leur restait à faire jusqu'à la gravure du CD.

1.3. Socialisation & relation à l'Autre

Rappelons tout d'abord que « le chant a pour objectif de favoriser la socialisation, le contrôle de soi, l'attention, le travail de groupe, la mémorisation et l'attention. Le chant est un mode d'accès à

l'expression orale par l'apport d'un vocabulaire spécifique (verbes d'action – termes de vocabulaire); la familiarisation avec une certaine forme de syntaxe; l'utilisation de verbes conjugués; la sensibilisation au langage poétique » (Chevalier, 2000, p.26-27). Ainsi, peu importe le dispositif mis en place, le simple fait de demander aux élèves de participer aux séances de chant qui se déroulent en grand groupe favorise leur socialisation.

De plus, « la présence de la musique augmente les temps d'attention et de concentration à effectuer une activité qui ne nécessite pas d'analyse et de mémorisation. Cette attention n'est pas sans rejaillir sur l'Attention à l'autre en général, cette capacité d'être attentif à l'autre, à son état, à ses besoins » (Carré, 2006, p.65).

Durant tout le projet, il était d'ailleurs très marquant de constater les différences de comportement des élèves lorsqu'ils travaillaient de façon individuelle sur leur projet ou lorsque, ensemble, ils assistaient à la leçon de chant. Cette dernière restait un moment de la semaine qui procurait du plaisir aux élèves mais qui générait également beaucoup d'agitation. En effet, il n'est pas aisé pour mes élèves qui présentent des troubles psychotiques d'accepter la présence de l'autre à leurs côtés.

Néanmoins, le groupe a eu une influence positive sur le projet. Les enfants s'encourageaient mutuellement lorsqu'un d'entre eux était bloqué par une étape. Ils l'aidaient de manière constructive pour qu'il puisse la franchir en lui proposant des outils. De plus, l'avancement de certains stimulait les autres à les rattraper. La dynamique de groupe a dès lors joué un rôle dans l'avancement du projet.

1.4. Le plaisir

Un élément-clé de ce projet était de procurer du plaisir à mes élèves afin qu'ils découvrent un enseignement dans lequel ils se sentent à l'aise et dans lequel ils sont eux-mêmes acteurs. Notre but: les aider à se réconcilier avec l'école qui, souvent, est une source de souffrance et de désinvestissement pour eux.

Le fait qu'ils réclament des moments pour continuer leur production, pour faire leurs dessins, pour mettre au propre leur texte ainsi que pour écouter de la musique me prouvent qu'ils éprouvent de la joie à s'investir dans cette activité et qu'elle a un sens pour eux.

A voir leurs yeux et leurs sourires lorsque nous faisons des activités en lien avec la création du CD me permet également d'affirmer qu'ils ont du plaisir à participer à ce projet.

1.5. La motivation scolaire

Selon Viau (2003, p.32), la dynamique motivationnelle est formée d'une composante contextuelle et de sept composantes relatives à l'élève:

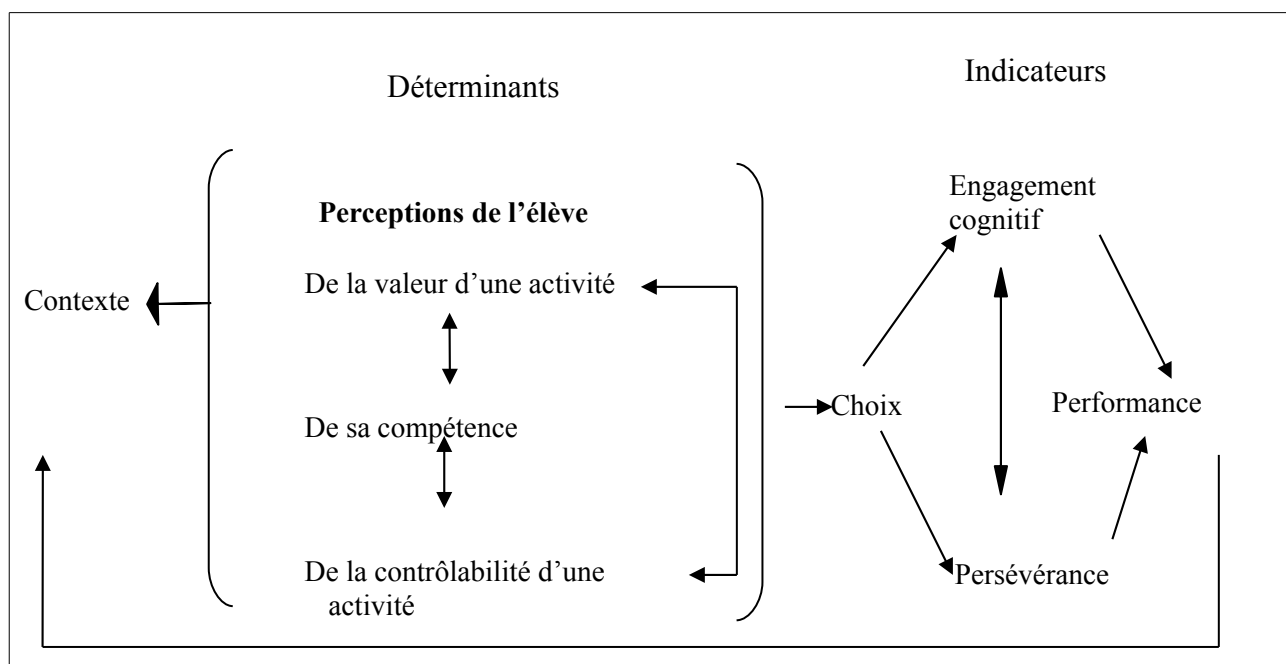


Figure 1 : modèle de motivation en contexte scolaire présenté par Viau.

Le contexte se traduit pour l'élève par des activités d'enseignement et d'apprentissage. Ces deux activités sollicitent l'élève. Elles demandent un engagement cognitif de sa part et leur contenu relève d'une matière scolaire. C'est pourquoi, il faut voir le contexte comme « un ensemble diversifié de stimuli qui influencent les perceptions qu'un élève a de lui-même » (Viau, 2003, p.33).

Les sept autres composantes sont divisées en *déterminants* et en *indicateurs* afin de réellement mettre en évidence l'aspect dynamique de ce modèle.

Les **déterminants** sont les composantes de la motivation qui sont directement influencées par le contexte dans lequel l'élève se trouve. Ce contexte va alors déterminer la manière dont l'élève perçoit les activités d'enseignement et d'apprentissage qu'il doit accomplir. Les déterminants sont les sources motivationnelles de l'élève.

Les **indicateurs** sont, pour leur part, des composantes qui permettent de mesurer le degré de motivation d'un élève. Dans le contexte scolaire, trois indicateurs apparaissent spécifiquement : Le *choix d'entreprendre une activité*, la *persévérance* et l'*engagement cognitif*. Ces trois indicateurs influencent un dernier, à savoir la *performance de l'élève*. Les indicateurs sont les conséquences de la motivation (Viau, 2003).

Si je transpose ce schéma à mes élèves, je peux affirmer que la motivation de mes élèves s'est accrue en lien avec le projet musique. En effet, la manière dont le projet a été amené a une influence sur la manière dont mes élèves perçoivent cette activité scolaire. Ainsi, les indicateurs sont remplis, ce qui me prouve qu'ils sont motivés à participer aux différentes étapes de création du CD.

1.6. Valorisation personnelle

Gaetner (2000, p.29) met en exergue que « la psychose ne favorise ni la créativité, ni la création, pas plus qu'elle ne favorise toute activité qui requiert la moindre parcelle de mentalisation; ce qu'elle engendre inéluctablement en l'absence de toute aide thérapeutique et éducative, c'est la glaciation de la pensée. »

Ainsi, afin d'atteindre l'apogée du projet, cela a nécessité de la part de mes élèves de s'investir au niveau de la création et de la créativité en générale. Ceci a, dès lors, contribué à les valoriser. Cela ressort clairement dans les propos qu'a tenus M. lorsqu'il a terminé l'enregistrement de ses paroles en mentionnant qu'il percevait qu'il avait mûri lorsqu'il comparait ses productions antérieures à celle de cette année.

1.7. Utilisation de logiciels informatiques

Ce projet a permis aux élèves de développer diverses compétences informatiques.

a) Le traitement de texte

Certains élèves étaient d'entrée très à l'aise avec les programmes de traitement de texte tels que Word ou OpenOffice alors que d'autres réclamaient un accompagnement de la part de l'adulte.

Cependant, à la fin de l'expérience, tous, quelque soient leur âge ou leur état de fragilité, sont capables d'ouvrir un document vierge, de l'enregistrer, d'écrire en respectant les espaces nécessaires entre les mots, d'effacer, de retourner à la ligne et de l'imprimer. Ils parviennent également à changer de police, sa taille ainsi que sa couleur. Les plus habiles savent utiliser le dictionnaire et où trouver les statistiques de leur document.

Toutefois, des difficultés subsistent chez certains quant à l'efficacité de repérer les lettres sur le clavier. Le fait qu'elles ne soient pas classées par ordre alphabétique les perturbe. Ils ne parviennent pas à garder en mémoire l'emplacement des lettres, même celles qu'ils utilisent fréquemment. Dès lors, chaque mot à retranscrire nécessite un fort degré d'attention et demande beaucoup de temps à l'enfant.

Dans l'ensemble, les élèves ont manifesté du plaisir à écrire sur l'ordinateur car ce moyen permet à chacun de présenter un résultat précis et propre par rapport à l'écriture manuscrite.

b) Le logiciel « Garage Band »

L'utilisation de ce logiciel a été relativement aisée pour la plupart des élèves. Néanmoins, il leur a été nécessaire de bénéficier d'une petite formation de la part des élèves « expérimentés » ainsi que de ma part. Ceci a dès lors favorisé la valorisation des « anciens » élèves qui pouvaient jouer le rôle d'élève-ressource auprès de leurs camarades ou de moi-même.

Lors de ce projet, les élèves n'ont pas eu l'occasion d'exploiter le logiciel au maximum de ses possibilités car cela aurait été trop compliqué pour certains d'assimiler toutes les fonctions de cet outil. De plus, je devrais également me perfectionner afin de pouvoir utiliser certaines fonctions du programme. Ce n'est donc que partie remise pour un futur projet.

Néanmoins, les élèves ont appris à créer leur propre composition musicale, ceci en sélectionnant les divers instruments et boucles musicales existantes. Certains ont également joué avec le volume de leurs diverses pistes afin que ces dernières soient plus ou moins audibles selon les moments. Le modulateur de voix a également été utilisé pour deux élèves qui désiraient modifier la tonalité de leur voix.

Bref, chaque élève est capable d'ouvrir sa composition musicale sur l'ordinateur, d'ajouter ou supprimer des pistes, de sélectionner des boucles musicales par instruments, de les rallonger ou les raccourcir, d'enregistrer sa propre voix et d'enregistrer son morceau.

c) La manipulation du micro

Afin que le son soit optimal, nous avons utilisé un micro pour l'enregistrement des paroles. Les élèves ont pu expérimenter les diverses manipulations possibles d'un micro et constater les différentes qualités d'enregistrement selon l'emplacement du micro par rapport à leur bouche.

d) Le système de gravure des Cds

Chaque élève est capable de graver un CD à partir du logiciel « iTunes ». Cependant, il n'est pas certain qu'ils parviennent à créer seul une liste de lecture à graver.

2. PERSONNELS

En plus des diverses remises en question afin de favoriser la continuation du projet, ce dernier a eu plusieurs impacts personnels:

2.1. Sur le plan musical

A travers les divers ouvrages lus pour la réalisation de ce mémoire et la mise en place du projet dans ma classe, j'ai été sensibilisée aux différentes étapes à franchir durant les moments musicaux avec mes élèves. Je suis actuellement plus sensible qu'auparavant sur le fait qu'il existe différents stades (écoute, rythmes, voix, instruments) que les élèves doivent aborder afin que la musique devienne un moyen d'expression et une ouverture au monde.

J'ai également découvert de nombreux exercices et/ou jeux musicaux à réaliser avec mes élèves afin de les sensibiliser à la musique et afin de travailler sur les notions de perception corporelle.

Ainsi, je pense avoir développé des compétences essentielles pour l'accompagnement de mes élèves dans les activités musicales pour la suite de mon enseignement.

En outre, cette expérience m'a permis de découvrir les liens existants entre la musique et le développement du langage et de la lecture. C'est un aspect que je trouve essentiel de garder en mémoire afin de le (re)mettre en œuvre par la suite dans ma classe.

Par contre, je ne me suis pas focalisée sur les aspects bénéfiques que peut procurer la musique par rapport aux apprentissages mathématiques. Selon la littérature découverte à ce sujet, la musique a un lien avec le théorème de Pythagore (le fameux carré de l'hypoténuse) ainsi qu'avec le fait que les intervalles musicaux sont à la source de notions mathématiques telles que le rythme (Lorrain, 1997).

Dans l'avenir, grâce aux compétences musicales développées durant ce projet, je pourrai proposer d'autres apprentissages à mes élèves et faire plus de liens entre les diverses disciplines scolaires.

2.2. Sur le plan pédagogique et didactique

Au terme de ce projet musical, je suis convaincue de la nécessité et du bien-fondé de réaliser des projets d'apprentissage avec mes élèves afin qu'ils s'approprient un maximum les diverses activités scolaires et que leur motivation soit accrue.

En choisissant cette méthode pédagogique, il est possible de travailler de nombreuses notions spécifiques à une discipline (telles que la lecture, les rimes, l'écriture par exemple) tout en les intégrant dans un projet global qui fait sens pour les élèves. Ceci augmente leur participation, attention, motivation et application dans les diverses activités et cela leur permet également d'utiliser des concepts en situation réelle. Ils ont dès lors des exemples concrets de l'utilité de leurs divers apprentissages.

De plus, je reste persuadée que l'éducation musicale est une approche qui reste trop peu exploitée dans l'établissement dans lequel je travaille et qui permet à mes élèves de s'ouvrir aux apprentissages. Il faut dès lors considérer le terme « apprentissages » au sens large, incluant ainsi l'apprentissage de diverses notions de français mais aussi l'apprentissage de la présence de l'autre, d'un moyen d'expression, de diverses notions musicales et informatiques, etc.

Ainsi, grâce à ce projet, j'ai pu aborder différentes disciplines qui se trouvaient ainsi reliées entre elles. Cela a permis aux élèves d'avoir un fil rouge dans les diverses activités proposées et cela les a aidé à y mettre du sens.

Afin de compléter cette approche, je pense qu'il est important de la combiner avec d'autres moyens d'expression tels que le dessin, la sculpture, le mouvement. Ainsi, l'approche artistique serait plus globale et permettrait à chaque enfant de trouver le moyen d'expression qui lui est le plus favorable, tout ceci dans l'idée de s'ouvrir aux apprentissages.

2.3. Au niveau de l'investissement

Le fait de travailler en projet demande un investissement différent de la part de l'enseignant. En effet, ce dernier doit être un moteur pour les enfants. Son travail consiste notamment à trouver des pistes pour aider ses élèves à affronter les difficultés auxquelles ils pourraient être confrontés.

Cependant, cet investissement demeure plus riche car il donne du sens à ce que les élèves réalisent et cela a une répercussion positive sur ma propre motivation. Le fil rouge m'est également utile car il me permet de ne pas me perdre en chemin et de toujours garder en tête l'objectif de l'activité.

De plus, un tel projet permet de réunir tous les élèves, quels que soient leur niveau scolaire et leurs difficultés autour d'une même tâche. Cela contribue à la construction d'une dynamique de groupe commune.

2.4. Sur le plan des nouvelles technologies

Lors de cet atelier, j'ai dû développer mes connaissances des différents logiciels utilisés, mais surtout ai dû apprendre à les maîtriser afin d'être capable de les expliquer aux élèves. Ceci afin qu'ils puissent à leur tour être autonomes avec un logiciel de traitement de texte et les fonctions basiques de « Garage Band ».

Pour la réalisation de la pochette, j'ai travaillé avec un scanner et l'ordinateur. J'ai ainsi développé des compétences avec le logiciel « Pages » que je ne maîtrisais pas du tout jusqu'au

début de cet atelier. Ce logiciel m'a permis de créer une belle mise en page et d'insérer aisément les dessins, textes et photos de mes élèves. Cette étape m'a néanmoins pris plus de temps que ce que j'avais pu imaginer au début. En effet, la complexité d'une pochette de CD a nécessité de nombreuses heures de réflexion : quel dessin mettre à côté de quel texte, retourner certaines pages pour qu'elles soient à l'endroit lors de l'impression, faire en sorte que les marges se superposent une fois les feuillets imprimés recto-verso...

2.5. Les difficultés rencontrées

Ce serait une erreur que d'écrire que la réalisation de ce projet s'est déroulée sans embûches. Ainsi, il a été nécessaire que je me pose de nombreuses questions durant toute la durée de l'atelier afin que je puisse le poursuivre au mieux. En effet, tout ne s'est pas déroulé comme dans le pré-projet. Souvent, j'ai dû faire preuve d'adaptation et me poser de nombreuses questions concernant la suite:

- Comment procéder pour que les enfants qui ont peur du micro puissent tout de même enregistrer leur voix?
- Que mettre en place pour que S. puisse mettre lui-même ses textes au propre sans se décourager?
- Que proposer aux enfants qui n'aiment pas le son de leur voix pour qu'ils puissent néanmoins participer à l'expérience?
- Comment réagir face aux élèves qui font mine de vouloir en finir au plus vite avec cette activité et comment les accompagner de manière optimale afin qu'ils parviennent à un résultat valorisant pour eux?

Ceci n'est qu'un échantillon de mes perpétuels questionnements. Du fait qu'il ait fallu réadapter mes exigences et mon calendrier en cours de réalisation, ceci démontre que le projet était vivant et qu'il prenait en considération les besoins de chaque enfant.

De plus, travaillant avec des enfants, je dois constamment faire preuve de flexibilité et d'empathie face aux événements qui ponctuent leur vie. Il a donc fallu être patiente et rester optimiste lorsque certains enfants allaient moins bien et qu'ils ne pouvaient entrer dans aucune tâche pendant une période donnée. Malgré cela, les enfants ont atteint les objectifs fixés même si cela a pris plus de temps que ce qui était initialement prévu.

QUATRIÈME PARTIE: CONCLUSION GÉNÉRALE

1. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES DE DÉPART

Au terme de cette recherche, je vais reprendre chaque hypothèse et évaluer si elles ont été atteintes ou non:

« Les activités musicales permettraient à certains enfants psychotiques d'entrer dans les apprentissages scolaires tels que la lecture, l'utilisation de l'outil informatique et le développement de l'imaginaire et de la créativité. »

Cette hypothèse est vérifiée. Les enfants ont tous pu entrer dans ces divers apprentissages. Cependant, il est difficile de définir s'ils y sont entrés grâce aux activités musicales proposées ou si une autre approche aurait eu les mêmes effets positifs sur les élèves. Quoiqu'il en soit, les activités musicales ne les ont pas empêchés d'entrer dans ces divers apprentissages et cela a été pour certains élèves un prétexte pour les y amener, un moyen détourné pour les entraîner à faire du français, à dessiner ou encore à utiliser un programme de traitement de texte.

« Les activités musicales contribueraient à diminuer les manifestations d'angoisses des enfants psychotiques. »

Un bémol serait à mettre à côté de cette hypothèse. En effet, je distinguerais les activités musicales effectuées en groupe et celles introduites individuellement. Dans les deux cas, les effets ne sont pas les mêmes chez mes élèves psychotiques.

Dans l'activité de groupe, cela reste compliqué pour mes élèves de tenir compte de leurs camarades et de faire abstraction des regards, bruitages ou gestes que certains produisent. Ils rentrent rapidement dans une spirale d'excitation qu'il faut interrompre au plus vite si l'on veut qu'elle ne se propage pas à tous les enfants. De plus, les moments de chant peuvent faire émerger énormément de plaisir chez certains élèves qui peinent ensuite à l'exprimer de manière socialement acceptable. Ces périodes restent des moments difficiles à gérer pour les adultes présents ainsi que

pour les enfants.

Par contre, lorsque les enfants effectuent des activités musicales individuellement (écouter de la musique avec des écouteurs, composer leurs propres paroles, les écrire sur l'ordinateur ou encore composer leur propre musique), ils sont apaisés et concentrés sur leur tâche si bien qu'il est parfois difficile de les en sortir. Dans ce deuxième cas, les activités musicales contribuent à diminuer leurs angoisses. En contrepartie, elles auraient tendance à renfermer l'élève sur lui-même et à favoriser des comportements autistiques de repli sur soi. C'est pourquoi, il est important de réguler les diverses activités proposées afin que les enfants restent en lien avec la vie de la classe et les personnes qui s'y trouvent.

« Les activités musicales diminueraient l'agitation motrice et verbale des enfants psychotiques. »

Pour cette hypothèse, la nuance émise précédemment reste de vigueur. En effet, l'agitation motrice et verbale de mes élèves psychotiques va diminuer lorsqu'ils effectuent des activités musicales en solitaire, ce qui a un effet cadrant et rassurant pour eux.

Les activités musicales en groupe auraient plutôt tendance à augmenter l'agitation motrice et verbale de mes élèves.

« La musique aiderait les enfants psychotiques à exprimer et à gérer leurs émotions. »

Au travers de leurs textes, certains élèves en ont profité pour parler de sujets qui les préoccupaient. Ce ne fut pas le cas de tous les élèves. Par contre, je trouve qu'il est important de relever que la plupart des élèves ont réussi à créer une chanson sur la base d'éléments personnels tels qu'une passion ou un animal favori. Pour certains enfants, cela était déjà un exercice fastidieux car cela nécessitait de dévoiler une partie de leur personne.

Dans l'ensemble, mes élèves recourent volontiers à l'écoute de la musique lorsqu'ils sentent l'émergence d'une crise. Cependant, il est important que cette écoute se déroule de manière individuelle avec un casque comme si l'enfant était ainsi transporté dans un autre espace, loin de la personne, de la demande ou d'un environnement anxiogène.

« La création d'un CD pourrait les valoriser. »

Au final, le fait de produire un CD qu'ils vont ramener à la maison et faire écouter à leur

entourage va les valoriser. Il est cependant quelque peu réducteur de ne considérer le CD que lorsqu'il est terminé. En effet, ce dernier est le résultat final d'un processus d'apprentissage et de création qui a duré toute une année. Le CD pourrait dès lors être considéré comme une récompense d'un dur labeur.

En effet, certaines étapes ont confronté les élèves à leurs difficultés et ainsi à un découragement de leur part. Lors de ces moments, les enfants avaient une faible estime d'eux-mêmes et de leurs compétences. Les élèves ont alors dû, durant tout le processus, trouver des stratégies et de l'énergie pour franchir les embûches qui barraient leur chemin. Chaque étape franchie consistait en elle-même une forte valorisation de l'élève qui était fier de ce qu'il avait alors réussi à atteindre.

En outre, il ne faut pas minimiser l'impact positif pour les anciens élèves qu'a procuré le fait d'être des élèves-ressources face aux différents logiciels informatiques.

2. LES BUTS ONT-ILS ÉTÉ ATTEINTS?

Ma recherche étant terminée, je peux affirmer que j'ai atteint mes divers objectifs. Les voici pour rappel:

- Utilisation de la création musicale pour permettre de partager avec autrui divers éléments personnels qu'ils n'arriveraient pas à confier autrement que par ce biais (moyen d'expression);
- Utilisation de la création musicale comme moyen d'expression et de gestion des émotions ;
- Sensibilisation de mes élèves à la musique en général ;
- Création d'un CD commun étant une compilation des productions de chacun.

3. LA SUITE

Durant cette activité, j'ai pu observer des difficultés qui persistent chez certains élèves autour de l'outil informatique. C'est pourquoi, à la suite de ce projet, j'imagine utiliser les logiciels informatiques existant dans le master cantonal vaudois afin d'aider mes élèves à repérer les lettres sur un clavier d'ordinateur. Ainsi, de façon ludique, ils pourront avoir une première initiation à la dactylographie.

En parallèle aux activités de « dactylographie », je vais inciter mes élèves à travailler plus régulièrement avec le traitement de texte afin qu'ils maîtrisent au mieux cet outil qui est et qui sera de plus en plus utilisé dans la vie quotidienne.

Je ne sais pas si, dans le futur, je vais réitérer l'idée de produire un disque avec mes élèves car cela risque de devenir rébarbatif pour certains d'entre eux qui ont déjà participé deux années consécutives à ce projet. Néanmoins, je vais continuer d'enseigner le chant, la pulsation des rythmes, la présentation de diverses œuvres musicales, de différents interprètes ou compositeurs et d'instruments de musique afin que mes élèves puissent opérer une ouverture au monde au travers de ces diverses activités et afin de répondre au mieux aux divers objectifs fixés par le PER. Comme la musique semble apporter de nombreux bénéfices aux élèves tels qu'apprentissage de l'écoute de l'autre, valorisation personnelle ou encore moment apaisant, je trouve primordial de persévérer dans cette discipline et de l'explorer sous d'autres facettes tel qu'il l'est expliqué ci-dessous.

Je vais également continuer l'enseignement de la musique dans l'optique qu'elle favorise les apprentissages des mathématiques et du français. Je vais aussi garder à l'esprit que la musique est une excellente porte d'entrée pour introduire des leçons de géographie, d'histoire et aborder les diverses cultures existant dans le monde.

Selon la composition de mon groupe l'année prochaine et les besoins de mes élèves, il serait envisageable de sélectionner avec eux des mélodies existantes et d'en modifier les paroles ou alors d'allier les mouvements corporels à cette démarche musicale et d'en inventer une chorégraphie.

Comme le logiciel « Garage band » propose de nombreuses alternatives, j'imagine également choisir avec chacun de mes élèves une mélodie pré-existante et de l'introduire dans le logiciel. Ainsi, ce dernier va pouvoir identifier les divers instruments utilisés pour la composition de cette mélodie. Un travail autour des divers instruments de musique pourra ainsi être établi. L'idée serait ensuite que chaque enfant crée des paroles de chanson qu'il pourrait enregistrer sur cette musique pour ensuite en faire un karaoké. Cette démarche permettrait à mes élèves de poursuivre leur apprentissage du logiciel, de repérer les divers instruments présents dans une mélodie, de laisser libre-court à leur imagination pour la création de paroles, de chanter en rythme sur une mélodie, de planifier sur le logiciel la lecture du mot dans l'optique du karaoké.

Il y a, dès lors, de nombreuses possibilités qui s'offrent à moi afin de persévérer dans la conduite de projets avec mes élèves qui ont trait à la musique. Cela dépendra essentiellement du groupe d'élèves qui composera ma classe et de leur appropriation de cette démarche musicale.

4. ANALYSE ET COMMENTAIRES PERSONNELS

Comme nous avons pu le voir au cours de ce travail, le projet musique a requis une grande attention et un grand investissement de la part de mes élèves. Cet atelier a permis aux enfants de:

- se sentir impliqué dans un processus de création de A à Z ;
- utiliser divers moyens socialement appropriés (musique, chant, écriture, dessin) pour s'exprimer ;
- distinguer les activités au sein de cet atelier qui leur permettent de se ressourcer et d'être serein ;
- considérer et tenir compte de l'importance et des compétences de chacun pour atteindre le but final commun ;
- découvrir un moyen d'enseignement inhabituel ;
- avoir du plaisir à participer à des activités scolaires ;
- partager des moments d'échange avec les divers adultes qui ont participé de près ou de loin au projet ;
- de mettre en avant leurs compétences et leurs savoirs ;
- d'améliorer leurs compétences en lecture et jouer avec les phrases et les rimes ;
- développer leur créativité et leur imaginaire ;
- être par moment élève-ressource pour un camarade et ainsi aider à la valorisation personnelle et à l'augmentation de l'estime de soi.

Cet atelier a donc répondu aux divers buts souhaités lors du lancement du projet mais a également eu des répercussions positives sur de nombreux autres facteurs.

Comme nous avons également pu le constater précédemment, ce projet musical répond « involontairement » aux objectifs fixés par le Plan d'Études Vaudois et le Plan d'Études Romand pour le CYP1 (premier cycle primaire). Ceci prouve dès lors que la création musicale est un outil intéressant à développer en classe pour aborder les apprentissages scolaires.

Cependant, je ne peux affirmer que les progrès réalisés par mes élèves dans le domaine de la lecture ou du français en général sont intimement liés aux activités musicales mises en place.

Il faut également se rappeler que le présent travail est réalisé sur un groupe de six élèves seulement et encore plus particulièrement sur deux d'entre eux. Les résultats obtenus dans ce mémoire ne sont donc pas généralisables à tous les enfants et encore moins à tous les enfants psychotiques. Mes observations auraient été différentes si j'avais ciblé mon attention sur les élèves de ma classe présentant d'autres troubles psychotiques que les deux que j'avais préalablement sélectionnés. Dès lors, nous avons ici la restitution de ce qu'un projet musical a apporté à mes six

élèves en général et deux en particulier, dans mon contexte de travail.

Est-ce qu'un enseignement traditionnel n'aurait pas eu les mêmes résultats sur les capacités de mes élèves? Afin d'être certain de l'impact des activités musicales sur les apprentissages scolaires, il faudrait réaliser une nouvelle étude, à plus large échelle, en prenant soin d'avoir deux groupes distincts (ceux ayant un enseignement traditionnel et ceux participant à un atelier musique). Il faudrait ensuite comparer les résultats des deux groupes d'élèves. Cette approche permettrait de tirer des conclusions statistiquement valables.

Enfin, j'aimerais terminer mon mémoire en insistant sur le fait que, moi-même, j'exploite encore que trop peu l'éducation musicale au sein de ma classe. Au vu des pages précédentes et des apports de mon projet musical, je trouve important de signifier une fois encore les impacts positifs que peut apporter une approche musicale au sein d'une classe ainsi que les liens pluridisciplinaires qu'il serait possible de faire avec une telle branche scolaire:

- Liens avec le langage oral ;
- Liens avec le langage écrit (lecture & écriture) ;
- Liens avec les mathématiques ;
- Liens avec des notions de connaissances de l'environnement ;
- Liens avec l'expression corporelle ;
- Liens avec l'expression graphique, manuelle et la créativité en générale ;
- Liens avec les outils informatiques ;
- Liens avec des activités de relaxation.

Ceci, en plus du fait que la musique peut avoir une dimension apaisante pour certains enfants.

Je tiens également à mettre en exergue l'importance d'effectuer des projets pédagogiques avec les élèves:

- Ils sont acteurs du projet et par conséquent s'y impliquent plus et mieux ;
- Ils donnent du sens aux activités qu'ils effectuent.

Au terme de ce mémoire, je tiens encore à relever que mes élèves ont été, en règle générale, très participatifs durant la totalité de l'atelier et qu'ils ont fourni un excellent travail afin d'atteindre le but final du CD. Je suis consciente que ce projet était une activité de longue haleine et qu'ils auraient pu se décourager à plus d'une reprise, mais ils ont tenu le cap jusqu'au bout. Je les félicite

et les remercie pour cette performance ainsi que pour leur engagement.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages

- AGOSTI-GHERBAN, C. & RAPP-HESS, C. (1986). *L'enfant, le monde sonore et la musique*. Paris: Presses Universitaires de France
- BROUSTRA, J. (1987). *Expression et psychose, ateliers thérapeutiques d'expression*. Paris: Éditions ESF
- CARRE, A. (2006). *Musique et handicap, tout ce que vous devez savoir pour favoriser et développer les activités musicales des personnes en situation de handicap*. Courlay: Éditions Fuzeau.
- CHEVALIER, A-M. (2000). *L'expression musicale*. Paris: Ed. Armand Colin-Bordas
- DESPINOY, M. (1999). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: Armand Colin
- DUCHE, D-J. (1974). *La psychiatrie de l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France
- DUCOURNEAU, G. (2005) *Éléments de musicothérapie*. Paris: Dunod
- DUMAS, J. (2005). *L'enfant anxieux, comprendre la peur de la peur et redonner courage*. Bruxelles: De Boeck
- GAETNER, R. (1983). *Le corps mis en mots, scolarité et psychoses*. Neuchâtel-Paris: Delachaux et Niestlé Editeurs
- GAETNER, R. (1991). *Un hôpital de jour pour les enfants psychotiques et autistes*. Paris: Païdos/Centurion-Bayard
- GAETNER, R. (2000). *De l'imitation à la création. Les activités artistiques dans le traitement des psychoses et de l'autisme*. Paris: PUF
- HEBERT, F. (2006). *Rencontrer l'autiste et le psychotique, jeux et détours*. Paris: Vuibert
- LECOURT, E. (2005) *Découvrir la musicothérapie*. Paris: Editions Eyrolles
- MINGAT, A. & SUCHAUT, B. (1994). *Évaluation d'une expérimentation d'activités musicales en grande section maternelle*. Dijon: Les cahiers de l'irédu.
- MORAGA, A. (2006). *Disque t'as fait à l'école. Expérience musicale dans le cadre de*

l'enseignement spécialisé. *Travail de diplôme pour l'obtention du diplôme d'enseignant spécialisé*: HEP-VD, inédit.

NAVEAU, P. (2004). *Les psychoses et le lien social, le nœud défait*. Paris: Antropos

VAILLANCOURT, G. (2005). *Musique, musicothérapie et développement de l'enfant*. Montréal: CHU Sainte Justine

VIAU, R. (2003). *La motivation en contexte scolaire*, De Boeck-Wesmael S.A. : Bruxelles

ZULAUF, M. (1997). *Vivre l'école en musique*. Lausanne: CVRP

2. Articles et documents

GRIVAZ, J. P. (2001). *Pour vivre ma musique. Méthode destinée à l'utilisation de la musique en tant qu'aide au développement de l'enfant dans les écoles spécialisées du canton de Vaud*. Lausanne

LAFONT, R. (2001). Ce que l'art apporte à la psychose (ou inversement). *Le sociographe*, 6, 107-113

LORRAIN, D. (1997). Quelques petits êtres... *Conservatoire national supérieur de musique*. Lyon

LOWE, A-S. (1998). L'intégration de la musique et du français au programme d'immersion française : avantages pour l'apprentissage de ces deux matières. *Revue des sciences de l'éducation*, 24, 3, p.621-646

MINGAT, A. & SUCHAUT, B. (1996). Incidence des activités musicales en grande section de maternelle sur les apprentissages en cours préparatoire. *Les Sciences de l'Éducation*, 29, 3, 49-76

Plan d'Étude Vaudois, novembre 2007

Plan d'Étude Romand, version 2.0, 27 mai 2010

3. Sites internet

www.musicotherapieaqm.org

ANNEXES

1.1. *Annexe I : Paroles de la chanson de M. lors du pré-projet*

Miaou

Miaou mia mia miaou c'était un chat de salon qui était à la rue et il est allé à la SPA car il connaissait les rues par cœur. Il a été accepté par un monsieur qui a une fiancée.

Le chat et la fille vont habiter chez lui. Un jour, il part en balade avec son maître à l'église pour fêter le mariage. Après quelques mois, il se marie aussi avec une jeune chatte qui lui a fait piquer les yeux. Il la trouve jolie

Refrain : la la lalala, j'aime cette fille , je la trouve jolie.

Le petit chat qui aime faire une balade avec son maître et sa femme

Refrain : Miaou miaou miaou miaou miaou au revoir....

1.2. Annexe II : Paroles de la chanson de S. lors du pré-projet

Mon rêve

*Pour le moment, je suis en Suisse
Mais, dans quinze ans, je partirais aux États-Unis.
Et devinez quelle ville ?
Cette ville est près des collines d'Hollywood
Elle s'appelle Los Angeles.
Et pour être tranquille, j'habiterais sur les collines de
Los Angeles
J'aurais une femme américaine, des enfants suisse-
américains
J'aurais une Nissan GTR et mon travail serait mécanicien
et j'aurais une belle maison. bien sur, j'aurais beaucoup
d'argent.*

1.3. Annexe III : Paroles de la chanson de X. lors du pré-projet

La caféine

La caféine c'est pas ma copine,
elle m'énerve comme une méchante fouine.

Moi je veux être tranquille,
Dormir au soleil comme un crocodile,
Je veux habiter sur une île,
Loin du bruit et de la ville.

J'adopterai des animaux,
Des grands, des petits, et des normaux,
Des tigres, des chiens et des chevaux.

Je mangerai des oranges,
Autant que ça m'arrange.

Elles sont pleines de vitamines,
et donnent toujours bonne mine !

alors ciao la caféine,
tu ne seras jamais ma copine.

1.4. Annexe IV: Paroles de la chanson de M. lors du projet actuel

Accroc de jeu

Tous ceux qui sont accroc de jeux écoutez cette chanson:
les jeux, c'est pas bon pour la tête,
les jeux c'est pas bien.
Il faut penser à la vraie vie qui est devant nous.
La vie c'est plus jolie,
tous ceux qui sont accroc de jeux,
ceux qui aiment les jeux de guerre,
ça devient l'obsession pour ceux qui aiment la guerre.
La guerre est punie par la loi et puis pourquoi c'est comme ça?

2x Accroc de jeux Accroc de jeux c'est pas bon pour les yeux
Accroc de jeux Accroc de jeux

Laissez la vie reprendre le meilleur
c'est encore plus le bonheur.

2x Accroc de jeux Accroc de jeux c'est pas bon pour les yeux.
Accroc de jeux Accroc de jeux c'est pas mieux.
ceux qui aiment la nature c'est pure,

2x c'est pas bien de gâcher la nature.

2x accroc de jeux accroc de jeux c'est pas bon pour les yeux
accroc de jeux accroc de jeux c'est pas mieux

1.5. Annexe V: Paroles de la première chanson de S. lors du projet actuel

TU ME DEMANDES

TU ME DEMANDES UN SERVICE,

JE LE FAIS.

JE TE DEMANDE UN SERVICE

TU NE LE FAIS PAS.

TU T'EN FOUS

OUI

ALORS POURQUOI JE DOIS FAIRE CE QUE TU ME DEMANDES.

JE VAIS FAIRE COMME TOI,

TU ME DEMANDES UN SERVICE,

JE NE LE FAIS PAS.

JE DOIS TOUT LE TEMPS FAIRE LES COURSES ,

TOI, TU NE LE FAIS JAMAIS.

EN PLUS. JE LE FAIS AVEC MON ARGENT,

PENDANT QUE TOI TU ÉCONOMISES POUR ACHETER UNE TÉLÉ PLASMA.

PUISQUE TU NE VEUX JAMAIS M'AIDER ,TU AS DEUX CHOIX:

SOIT TU FAIS LES SERVICES QUE JE TE DEMANDE

SOIT JE PRENDS TA CARTE GRISE ET JE LA PRENDS À LA BANQUE ET

JE LA TRANSFORME EN BILLETTS POUR MOI.

ALORS, QU'EST-CE QUE TU CHOISIS?

-JE FERAI TOUS LES SERVICES QUE TU ME DEMANDERAS, PROMIS.

- OK, JE L'ESPÈRE POUR TOI.

1.6. Annexe VI: Paroles de la deuxième chanson de S. lors du projet actuel

LE RESPECT

TOUT SE MÉRITE, TOUT, TOUT, MÊME LE RESPECT.
LES CADEAUX, ÇA SE MÉRITE AUSSI, AUSSI, AUSSI. LA CHANCE
SE MÉRITE AUSSI
MAIS LE RESPECT, IL FAUT EN AVOIR POUR MÉRITER TOUT ÇA,
LE RESPECT N'A PAS GRAND-CHOSE À VOIR. LE RESPECT SE
MÉRITE AUSSI POUR ÇA MAIS DANS TOUT ÇA
MAIS QUAND TU FAIS LE CAÏD, TU AS DU RESPECT POUR DE
FAUX, MAIS QUAND TU
RESPECTES LES GENS, TU AS DU RESPECT POUR DE VRAI
MAIS LE RESPECT POUR DE FAUX ET LE RESPECT POUR DE
VRAI RESTENT AU FOND
TOUT DE MÊME DU RESPECT. LA POLITESSE C'EST UNE FORME
DE RESPECT
ET C'EST UNE FORME DE RESPECT. EN FAIT C'EST DU RESPECT
GÉNÉRAL. LES CAÏDS POLIS, ÇA N'EXISTE PAS. LE RESPECT
C'EST TOUT ÇA

1.7. Annexe VII: Pochette et CD réalisés avec les élèves lors du projet actuel